

The background of the cover is a photograph of a large group of people, mostly seen from behind, walking along a path through a lush green field. Many of the individuals are carrying backpacks, suggesting a pilgrimage or a long-distance hike. The path leads towards a dense line of trees in the distance. The sky is bright and slightly hazy. The magazine's title is overlaid on the top left of the image.

Unité

DES CHRÉTIENS

avril 2008

Le pèlerinage, chemin d'œcuménisme



N°150 - AVRIL 2008
Revue trimestrielle de formation et d'information éditée par l'Association UADF
 Rédaction : 58, avenue de Breteuil
 75007 Paris - 01 72 36 69 61
Directeur de publication : Michel Mallèvre
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie
Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition
 Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher
 BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex
 Imprimerie : LBC
 Le Bon Caractère.
 Zone d'Activité de Sainte-Anne
 BP 26 - 61190 Tourouvre
 N° C.P.A.P. 0909 G 82028
 ISSN 1248 9646
Comité interconfessionnel de rédaction : Gill Daudé, Matthew Harrison, Franck Lemaître, Michel Mallèvre, Michel Stavrou, Philippe Sukiasyan

ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :
SER - Abonnement UDC
 14, rue d'Assas - 75006 Paris
 Tél. : 01 44 39 48 48
 Fax : 01 44 39 48 17
 courriel : abonnement.udc@cef.fr
 Tarifs applicables en 2008

France et Union Européenne
 Chèques à l'ordre de UADF - UDC

- Simple : 26 €
- Soutien : 40 €
- le numéro : 9,68 € (dont port 2,18€)

Virements :
 CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33
 IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
 BIC : CMCIFRPP
 (préciser : "Frais partagés")

Suisse
 C.C.P. Constant Christophi,
 Revue Unité des Chrétiens
 12 - 82 343 - 6
 • Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays
 A l'ordre de UADF - UDC

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture : esprit-photo

ÉDITORIAL

- 3 Sur un autre chemin...
 Père Michel Mallèvre

ACTUALITÉ

- 4 Le Conseil œcuménique des Eglises
 en quête d'un nouveau souffle
- 5 Disparition de grandes figures de l'œcuménisme

DOSSIER

LE PÈLERINAGE, CHEMIN D'ŒCUMÉNISME

- 6 Spiritualité et portée théologique du pèlerinage chrétien
 Michel Stavrou
- 8 Trois jours au désert
 Philippe Sukiasyan
- 9 Un point de vue protestant
 Pasteur Flemming Fleinert-Jensen
- 13 L'Assemblée du Désert : un pèlerinage protestant ?
 Pasteur Marcel Manoël
- 16 Un pasteur protestant en pèlerinage avec les Assomptionnistes
 Pasteur Pierre-Alain Jacot
- 18 La renaissance de la tradition du pèlerinage
 Pasteur Karin Burstrand
- 19 Pèlerinage orthodoxe à Saint-Antoine l'Abbaye
 Martine Deschamps
- 21 Lourdes : l'Eglise en mission pour l'Unité des chrétiens
 Mgr Jacques Perrier
- 23 Le Nazareth d'Angleterre
 Rev. Philip North
- 25 Les rencontres européennes de jeunes
 Frère Benoît, de Taizé

GRANDS TÉMOINS

- 27 Le Père René Beupère
 Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

30

Sur un autre chemin...

Père Michel Mallèvre



L'œcuménisme spirituel est à la mode. L'expression fait f orès, comme "l'échange de dons"! Symptôme sans doute de ce que les chemins de la théologie et de l'action, empruntés jusqu'à présent par le mouvement œcuménique, deviennent de plus en plus rudes. Mais une démarche spirituelle commune serait-elle plus aisée que le dialogue théologique, embourbé sans doute moins dans des différences de doctrine que des manières caricaturales de les vivre? Serait-elle plus facile à mettre en œuvre que le "christianisme pratique", où s'expérimentent de plus en plus des différences de positionnement éthique jusque-là insoupçonnées? Il n'en est rien : les expériences spirituelles sont aussi lieux de divergences, comme le montrent les pèlerinages dont on ne songerait pas aisément à faire une expression de l'œcuménisme spirituel, tant le mot même de "pèlerinage" rebute les uns à la vue des pratiques des autres.

De fait, si le thème du pèlerinage est bien biblique, et si nos Églises professent toutes que les chrétiens constituent un "peuple de pèlerins", la manière de le vivre dans chacune est bien différente. Les articles proposés dans notre riche dossier

rappellent d'abord ces différences. Mais ils nous montrent aussi que les expériences spirituelles de chacune de nos confessions ne sont peut-être pas si éloignées : une fois dépassées les réactions épidermiques et les caricatures, il est

effectivement possible pour des chrétiens de cheminer vers un même lieu et d'y confesser la foi commune. Et après tout, en un temps où les randonnées pédestres se multiplient avec succès, pourquoi les chrétiens ne parviendraient-ils pas à marcher ensemble vers un haut lieu spirituel commun, antérieur aux divisions, pour s'y ressourcer, ou vers un lieu marqué par des atrocités pour y guérir leur mémoire?

Nous découvrons alors que la marche vers l'unité est bien un pèlerinage. Lors de la préparation du 3^e Rassemblement œcuménique européen, c'est avec prudence que l'on avait parlé d'un "pèlerinage œcuménique", allant de Rome à Sibiu en passant par Wittenberg et chacun des pays participants. L'expression faisait peur! N'allait-elle pas ajouter encore à la complexité du projet? En Roumanie, les participants ont mesuré ce qui les sépare encore. Pourtant, ils ont pu décider de continuer de faire route ensemble, non pour un retour nostalgique vers une unité mythique, mais pour une marche en avant vers Celui qui nous appelle à la communion, et donc à l'unité dans la différence.

Mais voilà que les partenaires du mouvement œcuménique aperçoivent désormais d'autres "marcheurs", à distance sur un autre chemin : ces communautés pentecôtistes qui ne veulent pas encore entendre parler de l'unité visible que le COE a pour vocation de construire. Ce n'aura pas été le moindre mérite de Samuel Kobia d'avoir attiré l'attention sur ces autres marcheurs. Par son style comme par ses interventions, le secrétaire général du COE sur le départ aura rappelé aux vieux partenaires qu'ils ne sont pas seuls ! Sans doute peut-on se satisfaire de la distance qui nous sépare d'eux, parce qu'on ne se retrouve pas dans leur pratique ni dans des discours peu gratifiants pour nos habitudes intellectuelles. Et ils nous le rendent bien ! Choisir son partenaire de marche est sans doute plus confortable... Mais est-on plus sûr de parvenir au bout du voyage en marchant chacun de son côté ? Est-on vraiment œcuménique quand on laisse délibérément de côté des hommes et des femmes qui font une expérience spirituelle que l'on disqualifie ? C'est la prise de conscience de cette contradiction qui nous a valu récemment le Forum chrétien mondial, heureuse rencontre de marcheurs dont les chemins se sont croisés à Nairobi ! Puissent-ils rester ensemble et ne pas se perdre à nouveau de vue!

Faire route ensemble, non pour un retour nostalgique vers une unité mythique, mais pour une marche en avant vers Celui qui nous appelle à l'unité dans la différence.

Le COE en quête d'un nouveau souffle

C'est dans une ambiance morose que le Conseil œcuménique des Églises (COE) a célébré son 60^e anniversaire à l'occasion de son Comité central réuni du 13 au 20 février. Le slogan *Ensemble faire la différence* ne pouvait masquer tensions internes ni faire oublier les critiques adressées au flou de ses orientations, notamment par l'évêque Hein de l'Église évangélique allemande (EKD), l'un des principaux contributeurs du COE.

Dans sa prédication lors de la célébration, le dimanche 17 février, en la cathédrale Saint-Pierre de Genève, le patriarche Bartholomée de Constantinople a d'ailleurs exprimé l'espoir que les jeunes apportent "un nouveau souffle et une dynamique renouvelée à un Conseil qui s'interroge aujourd'hui sur son rôle, et qui est à la recherche de sa vraie place dans la constellation œcuménique." Regrettant qu'on attribue progressivement au COE un simple "rôle d'animateur" et qu'on le "vide de sa substance", le patriarche a souhaité que soient maintenus les trois piliers *Unité, Témoignage, Diaconie* sur lesquels est bâti le COE,



Photo P. Williams/WCC-COE

et appelé les Églises membres à poursuivre le dialogue pour surmonter leurs divergences, notamment éthiques.

Une perspective assez différente de celle présentée, dans son rapport introductif au Comité central, par le pasteur Kobia qui avait une nouvelle fois insisté sur les transformations du paysage religieux. Mais précisément, le lendemain, à l'issue d'une longue séance à huis clos, le secrétaire général annonçait sa décision de ne pas briguer un deuxième mandat. Cette décision sans précé-

Célébration à la cathédrale Saint-Pierre.

dent s'explique sans doute moins par la contestation récente de son doctorat (décerné par une université américaine non accréditée), que par les critiques adressées à sa gestion. Reste que le COE, qui compte désormais 349 Églises (avec l'entrée de l'Église presbytérienne indépendante du Brésil et de l'Église évangélique du Laos), cherche un nouveau secrétaire général. Une commission a été chargée de le trouver en vue de son élection, au prochain Comité central en septembre 2009.

Parmi les autres décisions de cette session, on a relevé ses prises de position sur des questions d'actualité (Kenya, Gaza, Kosovo, processus électoraux, rôle des religions dans des sociétés en mutation, réchauffement planétaire...) et le choix de Kingston (Jamaïque) pour le Rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP) de 2011, qui clôturera la Décennie "Surmonter la violence". On a aussi noté l'adoption d'un plan stratégique quinquennal de communication, qui propose notamment de résumer le message du COE par trois mots : *unité, témoignage et service*. Mais les vrais défis demeurent : l'élargissement de la "table œcuménique" avec la participation d'autres partenaires à la prochaine assemblée (2013), dans le prolongement de la dynamique créée par le Forum chrétien mondial, et le choix de priorités entre les nombreux programmes, selon l'engagement pris à Porto Alegre en 2006 de "faire moins pour le faire bien".

M.M.

Un nouveau primate pour l'Église de Grèce



.L'archevêque Christodoulos en 2002

L'archevêque Christodoulos est décédé le 28 janvier, après presque dix années passées à la tête de l'Église orthodoxe de Grèce, dont il était devenu en 1998 l'un des plus jeunes primats. Ce nationaliste conservateur avait paradoxalement fait évoluer de façon spectaculaire la situation traditionnellement très tendue entre l'Église catholique et l'Église de Grèce, en recevant le pape Jean-Paul II à Athènes en 2001 (c'était la première fois qu'un pape se rendait en Grèce depuis 1300 ans), et en se rendant à son tour à Rome pour les obsèques de Jean-Paul II en 2005, et en 2006 pour répondre à l'invitation de Benoît XVI, malgré les critiques virulentes d'une partie de son Église.

Le métropolite Jérôme de Thèbes a été élu le 6 février archevêque d'Athènes et primate de l'Église de Grèce. Né en 1938 à Inofyta en Béotie, Mgr Jérôme

a fait une partie de ses études en Allemagne, à Munich et Ratisbonne, et fait en sorte que les prêtres du diocèse de Thèbes et de Livadia, dont il était métropolite depuis 1981, fassent de solides études. Il avait également accordé une grande attention au renouveau de la vie monastique et au développement de la diaconie en faveur des immigrants, des personnes âgées, des enfants en difficulté, des handicapés... Le métropolite Jérôme est réputé avoir de bonnes relations avec le patriarche Bartholomée de Constantinople.

Disparition de grandes figures de l'œcuménisme

Lukas Vischer

Le théologien réformé suisse Lukas Vischer, qui fut un militant passionné de l'unité des Eglises, puis de la défense de l'environnement, est mort à Genève le 11 mars à l'âge de 81 ans.

Lukas Vischer a été directeur de la Commission Foi et Constitution de 1966 à 1979, après y avoir été secrétaire de recherche dès 1961. Il a été l'un des artisans essentiels de plusieurs accords importants, comme la Concorde de Leuenberg (1973), ou le BEM (Baptême, eucharistie, ministère, 1982). Lukas Vischer militait inlassablement pour que les Églises assument leur responsabilité dans le domaine environnemental. Il a joué un rôle majeur dans la campagne du COE sur le changement climatique et dans la création et l'action du Réseau environnemental chrétien européen (ECEN).

Le pasteur Sam Kobia, secrétaire général du COE, l'a salué en ces termes : "Lukas Vischer a marqué d'une empreinte déterminante le COE et le mouvement œcuménique par le rôle mobilisateur qu'il a joué en tant que directeur de Foi et constitution de 1966 à 1979. Il a lancé et inspiré plusieurs processus d'études, en particulier sur le thème "Baptême, eucharistie, ministère", largement reconnu comme un jalon d'importance majeure dans l'histoire du mouvement œcuménique. Avec ses immenses connaissances théologiques, son esprit pénétrant, sa grande énergie et sa forte volonté, Lukas Vischer continua d'apporter une contribution riche et diverse au mouvement œcuménique après son départ du COE en 1979." Mgr John Radano, du Conseil pontif cal pour la promotion de l'unité des chrétiens, a rendu hommage au rôle qu'a joué Lukas Vischer dans les "relations naissantes" entre l'Église catholique et le COE pendant le Concile Vatican II (1962-1965), auquel il a assisté en tant qu'observateur ; par la suite il a été un acteur important de la mise sur pied du Groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises, dont il a été le premier cosecraire, en 1965.



Lukas Vischer.

La fondatrice des Focolari, Chiara Lubich

Née à Trente (Italie du Nord) en 1920, Chiara Lubich a commencé son action avec quelques compagnes après les bombardements de la ville en 1943, se mettant au service des plus pauvres, vivant selon l'Évangile, au nom de l'Amour de Dieu qui vainc toute haine : ainsi est né le premier *focolare* (dans le Trentin, ce mot désigne une pièce spéciale, autour du foyer mais ouverte sur le monde extérieur : chacun peut y recevoir lumière et chaleur). Après la guerre, l'extension rapide du Mouvement à travers le monde amène sa fondatrice à rencontrer des personnalités non catholiques avec qui une amitié solide la liera : frère Roger, prier de Taizé, des évêques luthériens en Allemagne, le patriarche de Constantinople Athenagoras, le Dr Ramsay, primat de la Communion anglicane. Elle est ouverte à tout dialogue y compris avec les non-croyants. Son souci de l'Église l'amène à collaborer étroitement avec Paul VI puis Jean-Paul II. Chiara Lubich, qui est décédée le 14 mars, était une personnalité simple et chaleureuse, qui avait une foi indéfectible dans la construction de l'unité, tout en étant consciente des débats et des combats qui agitent notre monde.

Le monde civil lui a décerné de nombreux prix dont le Prix Templeton pour le progrès de la religion (1977), le Prix Unesco de l'éducation pour la Paix (Paris 1996) et le Prix européen des droits de l'Homme (Conseil de l'Europe, Strasbourg 1998). Elle était docteur *honoris causa* de



Chiara Lubich.

plusieurs universités, et présidente d'honneur de la Conférence mondiale des religions pour la Paix (WCPR).

Les Focolari sont présents dans 182 pays, rassemblant 2 millions et demi de personnes de tous milieux, de toutes confessions chrétiennes, mais aussi des croyants d'autres religions et des athées. En soixante ans d'existence, la spiritualité de communion qui fonde les Focolari a fait naître des milliers d'initiatives concrètes : "L'économie de communion", par exemple, dans laquelle sont engagées plus de 700 entreprises dans le monde. Des cités-pilotes se sont développées, des maisons d'édition, des revues, des œuvres sociales. C'est le mouvement des Focolari qui a été l'initiateur des Rassemblements européens de Stuttgart, en 2004 et 2007. En France le mouvement existe depuis 50 ans. (d'après le Service d'Information des Focolari).

Le métropolite Emilianos de Sylvia

Représentant du Patriarcat de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises pendant 25 ans (de 1958 à 1983), observateur au concile, le métropolite Emilianos est décédé en Grèce le 22 février, à 91 ans. Il fut un acteur clé des grandes évolutions des Églises chrétiennes vers l'unité après la guerre ; en particulier du rapprochement des orthodoxes avec les catholiques (rencontre entre Paul VI et Athénagoras en 1964, levée des anathèmes en 1965) et avec les luthériens (il avait été le premier co-président de la commission internationale de dialogue). Depuis 1995 il passait la moitié de l'année dans la communauté monastique à vocation œcuménique de Bose, en Italie. (Voir UDC n°149 pp.29-32).

Le pèlerinage, chemin d'œcuménisme

Spiritualité et portée théologique du pèlerinage chrétien

Michel Stavrou



D.R.

Le pèlerinage, dans la tradition ecclésiale, s'entend d'un voyage particulier effectué à destination d'un lieu saint et, au terme du voyage, de la vénération accordée au *centre* spirituel du lieu : tombeau, relique, icône, etc. Le pèlerinage ne peut donc s'envisager sans un déplacement, une progression préalable, bref un changement d'espace vers l'*ailleurs*. Mais cet ailleurs est toujours fixé ; il désigne un lieu qu'il s'agit d'atteindre. Ainsi discernons-nous dans la réalité polymorphe du pèlerinage trois phases successives dans son déroulement ordinaire : le départ, le cheminement et l'arrivée – avec pour corollaire la vénération du lieu atteint. Bien sûr, les trois volets de ce triptyque sont loin de constituer des phases strictement indépendantes : au départ, l'itinérance et le terme à atteindre existent déjà virtuellement dans la conscience du pèlerin. D'une certaine façon, on pourrait parler de trois dimensions

qui se complètent et se chevauchent dans le fait pèlerin : la rupture, la marche et la quête du lieu saint. Nous voudrions montrer dans quelle mesure le pèlerinage chrétien, s'il est bien compris dans ces trois dimensions, n'est pas un acte privé, qu'il soit individuel ou collectif, mais un acte ecclésial de portée théologique refaisant le mystère même de l'Église, peuple de Dieu¹. Nous aborderons pour cela successivement la rupture, le lieu saint et la marche pèlerine.

1. Au commencement, une nécessaire rupture

En tout pèlerinage se trouve le sentiment de la rupture, inhérent au départ et ensuite au cheminement. Ce sentiment, qui est aussi une réalité objective, manifeste clairement la non-appartenance – de manière ultime – du chrétien au monde. Il va sans dire que cette non-intégration est d'ordre avant tout spirituel et ne se situe pas nécessairement au plan psychologique, social, culturel ou familial. Le chrétien n'est qu'un "hôte sur la terre"

(Ps 118,11), il est libre à l'égard des liens et emprises du monde qui, en soi, risquent de l'attirer vers l'idolâtrie et le nihilisme. Les martyrs avaient exprimé cette liberté souveraine, cette rupture vis-à-vis du monde, en refusant le culte rendu aux empereurs romains de l'Antiquité tardive ; les moines l'avaient aussi exprimée soit par l'errance ascétique soit par l'anachorèse ; le pèlerin chrétien s'efforce lui aussi d'incarner dans son geste cette liberté "des enfants de Dieu" (Rm 8,16), ce non-assujettissement aux puissances de ce monde. L'ascétique du pèlerinage a donc aussi une certaine valeur iconique : elle manifeste le détachement et la sobriété du chrétien, vertus cultivées par la tradition monastique.

2. Des lieux *christophaniques* où se focalise la sanctification de l'univers

Le paradigme du pèlerinage chrétien peut être considéré comme la visite au tombeau du Christ – ce lieu que l'Orient chrétien appelle l'*Anastasis* (Résurrection). La première visite, relatée par saint Matthieu, est celle accomplie par les femmes myrophores, au lendemain de la Résurrection. L'ange du Seigneur leur apparaît et leur dit : "Il n'est pas ici car il est ressuscité [...] venez voir l'endroit où il était placé", puis : "Allez dire qu'il vous précède en Galilée" (Mt 28,5-7). La Galilée est le lieu de l'envoi des apôtres vers la mission universelle : "Allez dans toutes les nations..." Il s'agit d'une figure annonciatrice de la Pentecôte. Autrement dit, les deux affirmations clés



Pèlerin embrassant la pierre d'autel à l'intérieur du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

de l'ange de la résurrection : "Il n'est pas ici car il est ressuscité" et "Allez en Galilée" ont toutes deux une portée fondatrice. La première est christologique, indiquant que par la résurrection, Dieu n'habite plus les temples en eux-mêmes ni les tombeaux (Mt 23,29), mais qu'il est présent dans le corps du Christ, l'Église comme avant-goût du Royaume. La seconde est proprement pneumatologique, et donc eschatologique, la Galilée renvoyant à l'Ascension et à la Pentecôte. Ces deux aspects historique et eschatologique de l'*Anastasis*, mais aussi de Jérusalem en tant que site emblématique du *lieu saint*, sont bien distincts mais en même temps – tel est le paradoxe – indissociables. De même que l'*Anastasis*, le tombeau d'un martyr (*martyrion*) a un caractère inséparablement historique et eschatologique : c'est pourquoi, c'est sur les tombeaux mêmes des martyrs que sont édifiés les autels pour célébrer l'eucharistie. Dans la vie du martyr ou du saint vénéré, une véritable *christophanie* a eu lieu et, à travers le culte qui est rendu au saint, c'est le Christ-Dieu qui est adoré.

Les lieux saints chrétiens que sont l'*Anastasis* et chaque tombeau de saint sont les lieux qui manifestent *par excellence* l'identité de l'Église comme puissance sanctifiante de l'univers, depuis le déversement de l'Esprit Saint sur le monde à la Pentecôte. La puissance sanctifiante de l'Esprit s'étend sur toute créature et s'offre à tout homme de bonne volonté pour que l'Économie

divine s'accomplisse et qu'aux derniers jours "Dieu soit tout en tous". À travers l'homme, la matière peut retrouver sa vocation originelle de réceptacle de la grâce de l'Esprit.

En célébrant, dès les premiers siècles, l'eucharistie sur les tombeaux des martyrs, l'Église exprimait son appartenance à la vie nouvelle, ses racines comme plongeant dans le futur et son désir de la plénitude du Royaume dans la victoire finale du Seigneur. Cette orientation consciente et dynamique de l'Église vers les *es-chata* d'où elle puise son identité, explique que, depuis au moins le IV^e siècle, les pèlerins ont cherché à être enterrés très souvent près des lieux saints à Jérusalem, ou contre le tombeau d'un grand saint (Martin de Tours, Démétrios de Thessalonique, etc.) pour obtenir une *meilleure résurrection*. Cela explique également la coutume ancienne de l'Église d'enterrer les défunts autour de l'église du village et non à l'extérieur de la cité comme on le faisait à l'époque païenne pour se préserver de la souillure que la mort représentait – et comme on le refait aujourd'hui depuis l'hygiénisme du XIX^e siècle.

Autre but de pèlerinage traditionnel, outre les sites bibliques et les tombeaux de saints, les lieux de résidence de moines célèbres ont toujours attiré des foules de pèlerins. Monastères et ermitages peuvent abriter des hommes et femmes sanctifiés par la prière, ayant reçu un don de clairvoyance ou de guidance spirituelle qui attire très vite de nombreux fidèles. Les exemples sont innombrables dans l'histoire et dans la vie présente de l'Église, tant continue à se manifester la Pentecôte permanente de l'Esprit.

3. La marche pèlerine comme symbole de la vie chrétienne

Dans cette quête ambivalente vers un lieu saint, figure anticipée du Royaume de Dieu mais aussi de son cœur de lumière, le pèlerin chrétien reproduit, représente en quelque sorte, le

chemin de sa propre vie. Comme l'a écrit le théologien russe Léon Zander, le pèlerinage est le "symbole de la vie chrétienne". Entre la rupture, le départ de la geste et l'arrivée au lieu saint, il n'est pas sans intérêt de réfléchir à la signification de ce chemin en tant que tel.

Comme le note Léon Zander, le pèlerinage comprend toujours un effort physique, "un don de nos forces et de notre temps, bref un sacrifice de soi". Le pèlerin, même s'il vient en véhicule pour faciliter son approche du lieu saint, s'efforce de terminer à pied le chemin qui l'emmène. Le voilà sur la route, qui est "l'élément essentiel de tout pèlerinage". Cette route du pèlerin, avec ses joies et ses peines, est l'horizon premier de sa quête.

La marche continue, à chaque pas du pèlerin, une rupture envers ce qu'il a quitté. Elle peut se révéler une anticipation prophétique du Royaume vers lequel il se dirige secrètement. Ceci est particulièrement net dans la mystique russe de la pérégrination incessante. Ainsi l'archimandrite Spyridon notait au XIX^e siècle, à propos de son pèlerinage à Kiev : "Toute la nature était en liesse avec nous. [...] Mon âme était éveillée par les alouettes, les rossignols, les merles, les chardonnerets, les grues, en général tous les oiseaux, les animaux, les arbres et les herbes, et la nuit les étoiles du ciel [...] Tout semblait me dire : "Le Christ est en moi !" Ainsi disaient les champs, les bois, les herbes [...] Tout devenait son temple, sa demeure."

Cette dimension philocalique du pèlerinage est aussi essentielle. Le pèlerin peut pressentir, par la prière intérieure, dans la grâce de l'Esprit Saint, ce que la Philocalie appelle "la connaissance du langage de la création". Il peut voir la *logocité* (*logos* : la parole en grec) de toutes choses. Il peut goûter à un mode de vie nouveau, qu'un poète chrétien comme Charles Péguy a fortement ressenti au cours de ses marches beauceronnes vers Notre-Dame

de Chartres : “Nous entrons ici dans un domaine inconnu, dans un domaine étranger qui est le domaine de la joie. Cent fois moins connu, cent fois plus étranger que le royaume de la douleur. Cent fois plus profond je crois et cent fois plus fécond. Heureux ceux qui un jour en auront quelque idée”. C’est aussi cela que révèle le pèlerinage.

Tandis que l’Occident désigne par *pere-*

grinatio la quête vers le lieu saint, l’Orient renvoie, par le mot *proskynèma*, au lieu saint lui-même et à l’attitude d’adoration qu’il éveille chez le pèlerin : nous trouvons ainsi valorisés deux aspects d’une même réalité. Finalement, la pérégrination chrétienne manifeste la dynamique de l’Église, toute tendue, depuis l’instauration des

“derniers jours”, vers la seconde et définitive Parousie, le retour glorieux du Seigneur Jésus.

Michel Stavrou
Professeur à l’Institut Saint-Serge

1. Pour une étude plus développée sur ce même thème, voir M. Stavrou – sœur J.-M. Valmigièr, *Le pèlerinage comme démarche ecclésiale*, Paris, éd. Thélès, 2004. La 2^e partie du livre offre de beaux récits de pèlerinages dans l’Orient chrétien.

Trois jours au désert

Philippe Sukiasyan

La chose est peu connue, mais plusieurs milliers d’Arméniens se retrouvent chaque année durant trois jours dans l’antique monastère de l’apôtre Thaddée (autre nom de Jude, frère de Jacques le Mineur), situé près de Maku, dans la province d’Azerbaïdjan occidental (nord de l’Iran)¹. Il s’agit de l’un des derniers grands pèlerinages chrétiens du Proche-Orient. De nombreux Syriques et Assyro-Chaldéens venus de la région d’Ourmieh se joignent à cette occasion aux fidèles arméniens ainsi que des Kurdes et des Azéris musulmans originaires de la région. Selon la Tradition de l’Église arménienne, ce monastère, que les autorités iraniennes souhaitent aujourd’hui inscrire au patrimoine mondial de l’UNESCO, a été bâti sur le tombeau de saint Thaddée, l’un des douze apôtres du

Christ, martyrisé en cette province d’Arzax, alors arménienne. A quelques dizaines de kilomètres de là, en territoire turc, se dressent les derniers vestiges du monastère de Saint-Barthélémy², le second apôtre de l’Arménie. Ces deux monastères abritaient jusqu’en 1915-1918 des milliers de fidèles lors d’imposants pèlerinages. On attribuait autrefois aux Arméniens deux caractéristiques religieuses importantes : un record de jours de carême, plus de 160 par an, et une grande pratique du pèlerinage. Celui de Saint Thaddée constitue indubitablement l’événement majeur de la vie ecclésiale des Arméniens d’Iran³. Il est le moment où chacun va pouvoir quitter sa maison, sa ville, son quotidien, pour gagner “le désert”, “l’ailleurs” où il va pouvoir “déposer tous les soucis de cette vie”⁴. Convergents des quatre coins d’Iran, ils sont jusqu’à 12 ou 15 000 croyants se pressant aux liturgies qui s’enchaînent trois jours durant dans le vénérable sanctuaire – privé de toute présence chrétienne les 362 autres jours de l’année.

Comme tout rassemblement de cette nature, ce pèlerinage n’est pas exempt de dérives ou de débordements. Les marchands du temple sont là : les bergers des alentours venus vendre aux

fidèles les agneaux qui seront bénis par les prêtres pour être ensuite sacrifiés⁵, les épiciers qui devront assurer les subsistances de la ville de toile durant ces trois jours. Baptêmes et mariages se succèdent par dizaines. Ces sacrements, célébrés sur le tombeau même de l’apôtre, seront forcément réputés “plus forts” qu’à Téhéran, Ahvaz ou Ispahan. On se “réserve” donc pour la circonstance. Superstition ? Piété excessive ? Mode ? Comment juger et de quel droit ?

Une certitude demeure : situé à 2 000 mètres d’altitude, à quelques lieues de l’Azerbaïdjan biblique que l’on peut contempler du sommet de la colline qui surplombe le monastère, ce lieu a une dimension christophanique indéniable. Venir y vénérer le tombeau du disciple du Christ, c’est assurément rechercher son intimité. C’est aussi pour ces chrétiens déracinés et désemparés par les événements politiques actuels une manière de conforter leur foi et de “faire Église”.

Philippe S. Sukiasyan
Diacre de l’Église apostolique arménienne

1. Jusqu’en 1833, le monastère était le siège de l’important diocèse arménien d’Atropatène.

2. Selon saint Dorothée de Tyr, saint Barthélémy, identifié à Nathanaël, aurait été martyrisé dans la ville d’Albane, près de l’actuelle Bashkale.

3. Avant la révolution de 1979, le pays comptait 350 000 Arméniens regroupés dans les trois diocèses de Téhéran, d’Ispahan et d’Atropatène. Ils sont aujourd’hui 100 000, principalement concentrés dans la capitale.

4. *Hymne des chérubins* chanté lors de la Grande Entrée de la liturgie orientale.

5. Il s’agit de l’antique coutume du *madagh* (sacrifice), sans doute héritée du paganisme et que l’Église n’a pu éradiquer.



Ph. Sukiasyan

Le monastère Saint-Thaddée (Iran) qui abrite le tombeau de l’apôtre.

Le pèlerinage : un point de vue protestant

Pasteur Flemming Fleinert-Jensen

La question du pèlerinage est une question d'accent. D'abord parce que beaucoup de gens écrivent "pélerinage" au lieu de pèlerinage. Ce n'est pas très "grave" – mais quand même ! Ensuite, parce que pratiquement toutes les Eglises connaissent le phénomène sous une forme ou une autre, mais que les accents sont asymétriques.



Avant d'entrer dans le vif du sujet, faisons un petit rappel de vocabulaire. Pèlerinage est le même mot que pérégrination qui, à l'origine, fait allusion à un voyage à travers champs, en latin : *per agros*, et qui finit

par désigner un séjour à l'étranger. Le pèlerin, *peregrinus*, devient ainsi quelqu'un venu de l'étranger. Il est celui qui n'est pas vraiment chez lui, qui n'est ni à ni de la maison. D'où le sens technique dans l'Antiquité : étranger domicilié, résidant. Deux mots grecs que l'on trouve conjointement dans le Nouveau Testament vont dans le même sens : *parepidemos* et *paroikos* (1 P 2, 11). Le premier rappelle celui qui vit par-delà (para) son peuple (demos), c'est-à-dire à l'étranger. Le second renvoie à celui qui vit pardelà ou à côté de sa maison (*bikos*) et qui, à ce titre, peut être qualifié d'étranger¹.

On sait qu'un protestant n'utilise que rarement le mot "pèlerinage"². D'instinct il lui paraît trop catholique. Les réformateurs n'ont-ils pas dénoncé ces déplacements collectifs pour vénérer les reliques ou le tombeau d'un saint qui permettaient difficilement de distinguer la vraie piété de la superstition ? N'ont-ils pas fulminé contre les pèlerinages comme moyen pour satisfaire aux exigences de l'Eglise romaine ? Ceux-ci n'étaient pas

forcément liés au commerce des indulgences, mais leur proximité de ce point épineux ne rendait pas la tolérance plus grande. A l'âge de 27 ans, Luther s'est rendu à Rome, officiellement pour soumettre aux autorités compétentes la question de l'intégration de certains couvents dans l'ensemble des couvents augustins acquis à une stricte observance, mais il profita de son séjour pour accomplir, comme d'autres pèlerins, une série d'actes pieux. Il semble l'avoir fait de bonne grâce, et ce n'est que plus tard que la polémique contre la culture des pèlerinages a pris de l'ampleur.

Un phénomène qui n'est pas exclusivement catholique

La réticence protestante ne doit cependant pas oublier que les pèlerinages occupent une place non négligeable dans la Bible. Le Premier Testament parle abondamment des trois grandes fêtes : la Pâque (*Pessah*), la fête de la Moisson (*Chavouot*), placée sept semaines après la Pâque, et la fête des Tentes (*Soukkot*) à l'automne (cf. Ex 23, 14-16) qui drainaient chaque année des foules à Jérusalem. Un certain nombre de psaumes, notamment ceux dits "des montées" (Ps 120 – 134) rappellent également ces moments. Dans les Evangiles et dans les Actes des Apôtres, ces fêtes sont mentionnées assez régulièrement, et le dernier séjour de Jésus à Jérusalem, au moment de la Pâque, s'est transformé en

un étrange pèlerinage qui le mena de la mort à la vie.

Le protestant doit aussi reconnaître qu'au sein de l'Eglise universelle le pèlerinage n'est pas un phénomène exclusivement catholique. Les orthodoxes le connaissent aussi, et lui-même ne refuse pas de se rendre à certains hauts lieux de la mémoire protestante. Sinon, par exemple, on ne trouverait pas chaque année plus de 15000 protestants réunis le premier dimanche de septembre à l'Assemblée du désert dans les Cévennes pour accomplir un rituel qui, dans ses grandes lignes, reste le même année après année. On commence par un culte de plein air. Un nombre considérable de pasteurs en robe entre au premier rang, la prédication est assurée par un prédicateur prestigieux, des enfants sont baptisés et la sainte Cène est célébrée. Ensuite on pique-nique avec des amis retrouvés et l'après-midi, beaucoup de participants écoutent attentivement une conférence suivie d'une table ronde sur un sujet relatif au protestantisme.

Si cette manifestation exerce une attraction particulière sur les réformés, les luthériens ont une préférence pour le pays de Luther. Nombreux sont ceux qui, au moins une fois dans leur vie, se rendent en Saxe pour visiter les villes où Luther a vécu, en particulier Wittenberg où il résida à partir de 1511 et où il est enterré. Mais quelle que soit sa destination, le protestant y va pour se familiariser avec des villes ou des paysages où des événements marquant fortement l'histoire de son Eglise ont eu lieu. Il y va pour faire mémoire et ainsi mieux se rendre compte de sa propre tradition chrétienne. Effectuer une telle démarche ne signifie cependant pas se placer en opposition à d'autres confessions. Celui qui va à Wittenberg n'y va pas pour maintenir le souvenir des pratiques douteuses de l'Eglise catholique du XVI^e siècle, et celui qui va dans les Cévennes n'y va pas pour attiser le soupçon contre une Eglise qui acceptait l'aide de l'Etat pour persécuter ses aïeux et les envoyer aux galères. Il n'empêche qu'en chantant la

☐ *Cévenole* sous les “vieux châtaigniers aux bras tordus” du Mas Soubeyran, il est difficile de ne pas se sentir en communion avec ceux d’autrefois qui, dans ces contrées, ont souffert pour leur foi !

Une solidarité invisible

Consciemment ou inconsciemment, ces déplacements peuvent représenter une démarche de foi, mais aussi une quête pour mieux comprendre qui l’on est, un désir de savoir d’où l’on est issu. Les motifs sont souvent difficiles à démêler, mais, par exemple, les vaillants protestants qui aujourd’hui prennent la route vers Saint-Jacques de Compostelle – souvent par des étapes annuelles pendant les vacances – ne choisissent certainement pas cette destination pour vénérer les reliques du fils de Zébédée. Seuls ou à plusieurs, ils y vont pour d’autres raisons : choisir une alternative aux vacances ordinaires, se prouver à soi-même qu’on est capable de faire l’effort physique

nécessaire, revenir à un contact plus tangible avec la terre, s’exposer au soleil, à la pluie, au vent, goûter le silence de la nature, dormir sans le confort habituel – bref, casser le rythme quotidien et redécouvrir l’élémentaire. En même temps l’esprit de fraternité est très présent, car on sait que d’autres personnes munies de la fameuse coquille sont en route vers le même but, et en cours de route on en rencontre beaucoup. Mentalement, il est important d’être conscient de cette convergence, car le fait d’avoir un objectif commun crée une solidarité invisible, même si certains attribuent une plus grande importance à la dimension religieuse que d’autres.

Or que cela soit l’aspect religieux ou l’aspect purement humain qui prédomine, ces mouvements collectifs attestent que l’homme est fondamentalement un *homo viator*, un être qui est appelé à se déplacer, spirituellement et physiquement. Cela ne se traduit pas par un nomadisme tous azimuts, par une itinérance perpétuelle, mais

par une prise en compte du fait qu’une existence sans finalité demeure précaire. Il est juste, quoique pas très original, de comparer la vie à une longue marche, mais si le chemin est sans arrêt sous forme de buts intermédiaires, il paraît sans fin, dans le double sens du mot, et le marcheur se fatiguera plus vite que celui qui sait où il va et pourquoi il y va. Dans l’histoire de l’Église, une variante de ce sentiment consiste à considérer la vie comme un long pèlerinage vers le ciel, son but véritable. Il y a eu des périodes où la piété protestante aussi a été marquée par cette idée.

Non pas qu’elle ait préconisé d’errer de lieu en lieu, comme le fameux pèlerin russe qui a sur le dos un sac avec du pain et dans sa blouse la sainte Bible, et c’est tout. Mais elle a bien rejoint ce courant universel qui encore aujourd’hui souligne que l’Église et le chrétien sont en état de pèlerinage terrestre. Nous vivons dans le provisoire et la vie n’a qu’une valeur provisoire, dans l’attente de son plein accomplissement auprès de Dieu. Sur terre, nous sommes des étrangers, des exilés qui, au travers d’épreuves souvent dures, cherchons à rejoindre notre vraie patrie³.

Abraham, prototype du pèlerin chrétien

Dans son ambiguïté, cet état d’esprit est difficile à analyser. Il a conduit à un détachement qui a délaissé les besoins de la terre au profit du ciel, comme il a déclenché un souci constant de prendre soin des misérables dans cette “vallée des larmes”. Il a servi de défense à un ordre social profondément injuste (la critique de Marx du rôle oppressif de la religion en tirait argument), comme il a apporté de la consolation aux inconsolables. Son lien avec certaines idées du Nouveau Testament est manifeste. Dans l’enseignement de Jésus, le provisoire est associé à l’attente de l’avènement du Royaume, chez Paul à l’attente de la venue du Christ, mais ni chez l’un, ni chez l’autre cette situation n’engendre une indifférence vis-à-vis du présent. Face à certains qui par leur conduite répugnante montrent qu’ils ne pensent qu’aux choses de la terre, Paul affirme que “notre citoyenneté est dans les cieux” (Ph 3, 20). Et quant à l’épître aux Hébreux, après avoir parlé de certains personnages du Premier Testament comme exemples de foi, elle ajoute que ceux-ci se sont reconnus “pour étrangers et voyageurs (*parepidèmoi*) sur la terre”, montrant “clairement qu’ils sont à la recherche d’une patrie ; et s’ils avaient eu dans l’esprit celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d’y retourner ; en fait, c’est à une patrie meilleure qu’ils aspirent, à une patrie



Le dernier pèlerinage du Christ : l’entrée à Jérusalem (Chypre, XIII^e s.).

céleste” (Hb 11, 13-16). Abraham se trouve parmi ces exemples, et il est vrai qu’il a souvent été considéré comme le prototype du pèlerin chrétien, comme celui qui, obéissant à l’appel de Dieu, abandonnait tout et se mettait en route vers la terre promise. Or, l’itinéraire d’Abraham ne comporte pas de retour, et en cela il ressemble bien au chemin censé mener à la patrie céleste, mais il diverge de l’itinéraire du pèlerin dans la mesure où celui-ci compte rentrer. Abraham ne retrouva jamais son Our natal, Ulysse finit par regagner Ithaque. Tout en s’abstenant de parler de “pèlerinage”, le protestant n’exclut nullement l’idée d’un ressourcement spirituel lié à

un déplacement. A ce propos il y a lieu d’évoquer un phénomène qui commence à devenir de plus en plus fréquent : les voyages œcuméniques. Ceux-ci visent habituellement des destinations qui sont communes à tous les chrétiens. Ainsi on propose de suivre les pas de Moïse ou de saint Paul, on organise des voyages en Israël ou même à Rome, non pas “pour voir le pape”, mais pour se plonger dans un commun passé chrétien. Les résultats de ces voyages sont bien sûr imprévisibles, mais souvent ils sont étonnants. Sans parler de leur valeur sur le plan humain, ils donnent l’occasion de découvrir les autres Églises à travers la différente sensibilité de leurs membres. Pour

le catholique qui connaît mal le protestantisme, c’est un événement d’assister à un culte protestant et éventuellement d’y communier, comme le fruit d’une expérience forte vécue ensemble. Inversement, les échanges peuvent apprendre au protestant qui ne le savait pas encore que le catholicisme n’est pas un phénomène monolithique où tout le monde pense à peu près la même chose. Ces voyages ont donc toutes les chances de correspondre à l’un des objectifs majeurs du pèlerinage classique : un changement d’esprit. Celui qui rentre n’est pas tout à fait le même que celui qui partait. Ou pour reprendre le vieil adage appliqué à l’Église : *Semper ipsa, nunquam eadem* – toujours elle-même, jamais la même.

Dieu seul est saint

Mais outre que ces découvertes aident à purifier les mémoires et, imperceptiblement, contribuent à modifier le climat œcuménique, elles apportent souvent aussi un enrichissement au niveau de la foi individuelle. Chaque personne vit cette expérience différemment, mais il s’agit dans bien des cas d’une prise en compte de la différence entre ce qui représente le fondamental chrétien et ce qui relève des traditions confessionnelles. En se rendant ensemble aux hauts lieux de la mémoire chrétienne, les membres d’un groupe interconfessionnel réalisent mieux l’importance de l’histoire pour comprendre le caractère relatif de bien des doctrines et pratiques religieuses, mais aussi pour prendre au sérieux – et cela s’adresse avant tout aux protestants – le fait que l’Église du Christ a existé entre saint Paul et Luther. Un point encore mérite d’être mentionné : l’importance des lieux. Partout dans le monde la nature offre des spectacles grandioses, mais comment n’être pas particulièrement touché par une montée nocturne sur le Mont Sinaï qui finit par le lever du soleil au-dessus du désert que les Hébreux traversaient jadis ? Comment rester insensible face au lac de Tibériade au bord duquel Jésus enseignait et guérissait ? En revanche,



La Nef céleste : les élus voguent vers le port du salut (extrait du *Jardin des Délices*, manuscrit du XII^e s.).



Wittenberg, la "ville de Luther".

Le protestant se montre facilement sceptique concernant l'attachement particulier à certains lieux. Un souvenir personnel peut illustrer cela. Lors d'un voyage œcuménique en Israël, le groupe arrivait en fin d'après-midi à Jérusalem. Après l'installation dans un hôtel du quartier chrétien de la vieille ville, les membres catholiques souhaitaient tout de suite visiter le Saint Sépulcre. Face à ce qu'ils considéraient comme une précipitation, les membres protestants se montrèrent plus réticents, ce qui pour la première fois créa une tension dans un groupe qui jusque-là avait été bien soudé. Les sensibilités n'étaient pas les mêmes. Les uns étaient attirés par l'endroit que l'antique tradition associe à la mort et à la résurrection du Christ, les autres faisaient remarquer qu'après avoir parlé du matin de Pâques, le Nouveau Testament ne revient plus au tombeau vide. Celui-ci a été remplacé par la parole pascale. Si le protestant visite avec beaucoup d'intérêt les lieux bibliques, il ne parle pas de "lieux saints". Avec les juifs et les autres chrétiens, il sait que Dieu seul est saint, ce qui ne l'empêche pourtant pas de parler de l'Écriture sainte, de la sainte Cène ou de confesser la sainte Église universelle, car dans tous ces cas

c'est la présence de la Parole de Dieu qui autorise cette manière de parler. Le protestant sait aussi, surtout grâce à la correspondance paulinienne, que le baptisé est appelé saint parce qu'il a été sanctifié par Dieu, mais aussi qu'il est appelé à la sanctification en vivant en conformité avec l'Esprit de Dieu. Par contre, il a du mal à comprendre que certains endroits ou certains bâtiments soient plus saints que d'autres. Parler de la Terre sainte est déjà limite ! Un lieu géographique ne devient pas saint parce qu'il évoque un événement biblique, même de première importance, et une église construite de main d'homme n'est pas sainte parce qu'elle a été dédiée au culte chrétien. Ces réserves ne deviennent pas moindres lorsque le protestant observe le besoin incessant de construire une église ou une chapelle sur un lieu dit saint, et il voit facilement là une tentative de la part de l'Église de mettre la main sur ce qui échappe à toute mainmise.

En guise de conclusion, j'aimerais citer un texte d'envoi proposé par l'Église réformée de France :

"Il faut sortir, gens de mon peuple ! Ici c'est le campement d'un instant, le lieu d'une halte, où Dieu et l'homme s'arrêtent avant de reprendre la route. Sortez, gens de mon peuple. Vous êtes le peuple en partance, votre terre n'est pas ici. Vous êtes peuple en mouvement, étranger, jamais fixé, gens de passage vers la demeure d'ailleurs. Sortez, gens de mon peuple. Allez prier plus loin; la tendresse sera votre cantique et la vie votre célébration. Allez, vous êtes la maison de Dieu, les pierres taillées à la dimension de son amour. On vous attend dehors, gens de mon peuple."

Ces lignes pourraient sans problème alimenter le mythe du chrétien comme un étranger sur terre qui ne fait que soupirer après la maison céleste ! Tout le vocabulaire est là. Ce serait cependant oublier qu'elles sont prononcées à la sortie du culte. Elles expriment le *ite, missa est* protestant. En effet, quelle que soit notre appartenance confessionnelle, une des fonctions essentielles de la célébration du dimanche est de s'arrêter, afin que nous puissions quitter les lieux et intégrer le monde au-delà du seuil de l'église. Et ne serait-il pas possible de considérer ce mouvement vers l'extérieur, cette espèce de transhumance, comme une variante du pèlerinage classique, qui cette fois-ci n'a pas pour but principal de nourrir nos propres besoins spirituels, mais de ressourcer les autres à l'aide de ce que nous avons reçu ?

Flemming Fleinert-Jensen
Pasteur (ERF)

1. Le substantif de *paroikos*, *paroikia*, a donné naissance au mot "paroisse". Sur l'histoire de ce mot et sa place dans le protestantisme français, voir G. Delteil et P. Keller : *L'Eglise disséminée. Itinérance et enracinement*, Paris 1995, p.17-40.

2. Des exceptions existent. Dans les pays scandinaves par exemple, de tradition luthérienne, certains pasteurs organisent occasionnellement des marches appelées "pèlerinages". Voir plus loin, p.18, l'article de K. Burstrand.

3. Dans le monde anglo-saxon, ce thème a été magnifiquement déployé par John Bunyan dans *The Pilgrim's Progress* (1678-1684). Remarque aussi que le nom *Pilgrim Fathers* fut donné, aussi tard qu'au XIX^e s., à la centaine de dissidents anglais qui, à bord du Mayflower, débarquèrent dans le Massachusetts en novembre 1620.

L'Assemblée du Désert, un pèlerinage protestant ?

Pasteur Marcel Manoël

Chaque année, le premier dimanche du mois de septembre, des milliers de personnes affluent vers un petit village des Cévennes, Mialet: 15000 ? 20000 ?... parfois plus dans les grandes occasions. Des cars venus des quatre coins de l'hexagone, des délégations étrangères, des familles qui se retrouvent à la fin de l'été... L'Assemblée du Désert est ainsi, depuis des décennies, le plus grand rassemblement protestant en France.



Un Désert qui n'a rien de désertique ! Les vallées cévenoles portent certes dans leur paysage quelque chose de la rigueur huguenote, mais cette appellation renvoie au "désert" biblique de l'Exode que le

peuple protestant s'est vu contraint de vivre quand la révocation de l'Édit de Nantes (1685) l'a mis hors-la-loi, sans lieu, sans existence même. Une vie de l'Église "au Désert" dont le Musée du même nom ¹ garde la mémoire : prédicants ² et prophètes qui suppléent à l'absence de pasteurs ; piété familiale autour de la lecture de la Bible ; exécutions, prisons et galères ; résistance des camisards ³ ; exil dans les pays du refuge... De mars à novembre, les groupes se succèdent pour découvrir cette histoire, de manière soutenue. Et l'assemblée annuelle est devenue pour beaucoup un rendez-vous incontournable.

Pourtant, le programme n'est guère ludique ! Le matin, culte : une trentaine de pasteurs, en robe, se dirigent en cortège vers la chaire ; quelques baptêmes d'enfants et d'adultes ; la liturgie de la

Parole dans son austérité calviniste ; des chants entonnés à pleine voix, surtout des psaumes ; la prédication, qui demande souvent une grande attention ; la distribution de la Cène, avec ses longues files de participants qui s'avancent vers les tables, en patientant parfois plus d'une demi-heure... Puis, le pique-nique, grand moment de convivialité où chacun recherche sa famille, ses amis, son ancien pasteur... En fin d'après-midi : assemblée commémorative. Cette année, c'était le centenaire du scoutisme et les questions de son avenir et de ses liens avec les Églises. Sujets souvent ardues... mais sans doute occasion assez exceptionnelle pour des chercheurs et des responsables de s'exprimer sur leurs travaux et attentes devant des milliers de personnes. Le tout entrecoupé de chants traditionnels : *La Cévenole* ("Debout, montagnes bien aimées/Pays sacré de nos aïeux...") et la complainte de la Tour de Constance, en patois languedocien pour ceux qui le peuvent, qui retrace l'épopée des prisonnières pour la foi de cette forteresse d'Aigues-Mortes... Il faut reconnaître que quelques-uns abandonnent en route pour plonger dans l'eau fraîche du Gardon tout proche... Pèlerinage ? Oui, sans doute, si l'on

veut désigner par là le voyage – physique et spirituel à la fois – vers un lieu de mémoire. On peut certes découvrir l'histoire du Désert dans une abondante littérature, mais la découvrir sur place est autre chose. Il faut connaître ces petites vallées tordues le long d'un gardon, les combes reculées, les grottes secrètes, hameaux aux habitations enchevêtrées... pour comprendre ce qu'a été la résistance camisarde toute de proximité. Il faut voir le travail des hommes pour aménager leur espace, les "bancels", petites terres cultivables retenues le long des fangs de la montagne à l'aide de murettes sans cesse reconstruites, les "paissières", barrages sur les rivières avec leurs "bésaous", canaux pour amener l'eau dans les prés, tout ce travail fait siècle après siècle à la force du bras... pour comprendre la ténacité patiente de ce peuple habitué à construire et à reconstruire...

L'esprit critique protestant est là pour veiller au grain

Mais "lieu de mémoire" ne veut pas dire "lieu saint". L'histoire du petit peuple protestant cévenol, et en particulier de sa guerre de résistance camisarde, est certes devenue une histoire emblématique du protestantisme français, voire mondial ; et il n'est pas rare de voir des Américains venir rechercher sur la liste des prédicants ou des martyrs le nom d'un ancêtre ! Mais, d'une part, elle ne saurait écraser les autres histoires, et j'entends les Picards, les Poitevins, les Alsaciens... protester du fait qu'il y a eu aussi d'autres protestantismes avec leurs caractéristiques propres, et d'autres résistances... Et, d'autre part, même si la tentation de la glorification autojustificatrice des héros du passé menace toujours, l'esprit critique protestant est là pour veiller au grain : et les historiens se chargent, année après année, de déconstruire les légendes pour ramener à des histoires de faits délimités plus humaines, des histoires parfois plus ambiguës, mais peut-être ainsi plus riches pour comprendre



Ch. Forster

Au rassemblement du Désert.

les racines et transmettre les fidélités.

Pèlerinage ? Oui, sans doute aussi, au sens familial du terme. Car beaucoup de Cévenols, très tôt formés à la lecture, ont essaimé un peu partout en France ou plus loin : instituteurs, postiers, cheminots... avec des enfants qui ont fait un bout de chemin de plus dans la qualification sociale : professeurs, hauts fonctionnaires, ingénieurs, cadres d'entreprise... Aller "au Musée", pour beaucoup, c'est prendre un bain de famille. Il n'y a qu'à voir les groupes qui se forment au hasard d'une rencontre,

les exclamations, les embrassades... Si, comme on dit, le protestantisme est un plat de spaghettis – "quand on en tire un, tous les autres suivent" – alors le Musée est certainement sa plus grande marmite.

Bien sûr – et on ne serait pas en protestantisme sans cela ! – le déroulement de l'Assemblée est critiqué ! Certains regrettent le côté un peu désuet de la manifestation, souhaiteraient plus de rencontres et de débats, ou aimeraient que le programme donne un peu plus de place aux jeunes... Mais c'est sans doute cet aspect "commémoratif" qui

lui a permis de se garder à l'écart des grandes divisions qui ont traversé le protestantisme français.

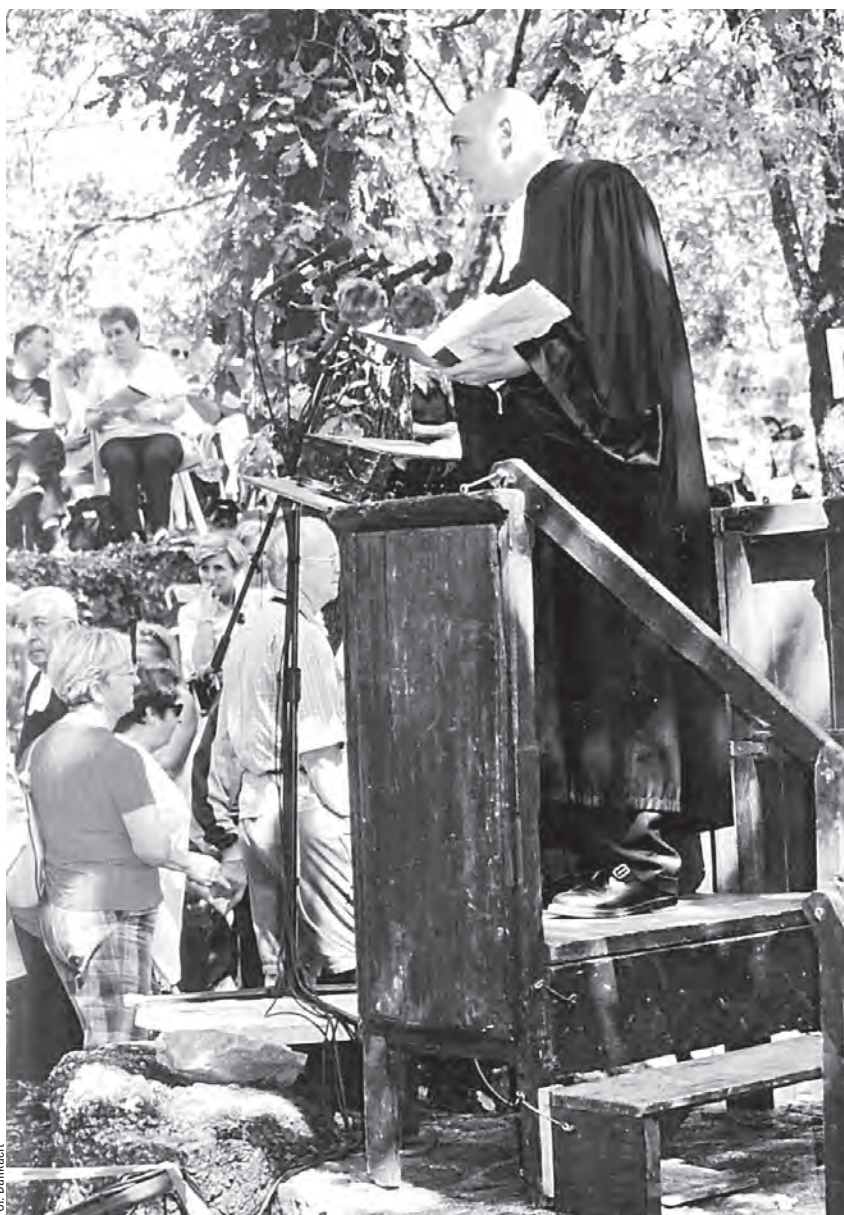
Pèlerinage ? Oui, encore, au sens moderne du terme. Les sociologues de la religion nous parlent de la pratique religieuse actuelle, "pèlerine", à base de grands rassemblements, de rendez-vous spirituels forts, qui remplace la pratique "paroissiale" de la foi, qui était faite de régularité cultuelle (culte du dimanche, étude biblique, réunion de prière...) et de proximité de vie. Bon nombre de ces nouveaux "pèlerins" de la foi sont effectivement venus remplacer, ces dernières années, les protestants "sociologiques" dont on moquait l'impatience à voir le culte se terminer pour en n pouvoir saucissonner en famille. La qualité de l'écoute d'une assemblée pourtant aussi nombreuse, la ferveur des chants et l'allongement des files de communicants ne trompent pas.

Mais pèlerinage au sens "boutiquier" du terme, pas vraiment. Certes, il y a bien quelques stands de vente de Bibles, de littérature historique et de croix huguenotes, à côté de ceux qui présentent l'activité de mouvements évangéliques, de journaux protestants ou des facultés de théologie, et de ceux qui proposent sandwiches et café, mais tout cela est très strictement limité. Et je n'ai pas encore vu de vente de bouteilles d'eau du Musée, ou de confiture de châtaignes du Désert... ce qui pourrait pourtant être lucratif ! Il y a aussi eu quelques hommes politiques qui ont tenté de prendre là un bain de foule valorisant, mais sans succès, autant à cause de l'indifférence des participants que du ferme rappel à l'ordre des organisateurs...

Un écho des engagements du peuple protestant

Ce qui se joue, à l'Assemblée du Désert, est sans doute essentiellement dans l'ordre de la prédication et dans celui du rassemblement.

Proposer une prédication à la fois



Cl. Darkaert

Chaire portative historique.

bibliquement enracinée, et qui fasse sens dans l'actualité est sans doute un des défis majeurs du protestantisme. Ici, l'exercice est situé par l'aspect commémoratif de l'assemblée, mais il ne peut évidemment pas être à l'écart de l'actualité et des grandes évolutions de notre société ; de plus, il s'insère dans une assemblée aux dimensions exceptionnelles. La prédication jouit donc ici d'une résonance particulière⁴ dans le protestantisme. Et elle marque d'autant plus que les prédicateurs n'hésitent pas, bien souvent, à prendre le

contre-pied des idées dominantes : comme, par exemple, le professeur Elian Cuvilier reprenant le thème paulinien et luthérien du "serf arbitre" pour critiquer la prétention moderne à "être libre" !

Rassemblement parce que toutes les familles du protestantisme sont là présentes, et parce que – bien qu'il n'y ait pas de débats en carrefours – on peut y entendre un écho des engagements du peuple protestant. On peut se souvenir que le président Marc Boegner avait pu là alerter contre les mesures antijuives

du gouvernement de Pétain et se concerter avec les pasteurs présents à propos de la résistance à mettre en place. Ou, plus récemment, les applaudissements nourris qui ont salué en 2005 l'intervention du président de la Fédération protestante, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, à propos de laïcité et protestantisme, ont bien montré que le combat qu'il avait mené pour une vraie laïcité respectueuse de la liberté religieuse pour tous, n'était pas un combat solitaire !

Pèlerinage, en fin ? Oui, sans doute, si l'on entend par là cette marche qui inscrit aujourd'hui nos vies à la suite des fidèles de toutes celles et ceux qui, dans l'Église universelle, ont écouté la Parole du seul Seigneur.

"Esprit qui les fait vivre,
anime leurs enfants !
Anime leurs enfants,
pour qu'ils sachent les suivre !" ⁵

Marcel Manoël
Président du Conseil national
Église réformée de France

1. Musée inauguré en 1911 dans la maison natale d'un des chefs camisards, Rolland, à l'initiative de deux historiens protestants : M. Franck Puaux, président de la Société d'histoire du protestantisme français, et M. Edmond Hugues.

2. Le plus connu fut Claude Brousson, avocat devant les Parlements, qui tenta d'abord d'organiser la résistance passive, puis se mit à réunir les premières assemblées clandestines et à y prêcher.

3. Le 24 juillet 1702, la résistance protestante, jusque-là essentiellement passive, prenait un tour violent avec l'assassinat de l'abbé du Chayla au cours d'une opération armée pour délivrer des prisonniers protestants qu'il détenait dans sa cure du Pont de Monvert. Pendant près de deux ans, des bandes de camisards, menées par des "prophètes" comme Salomon Couderc dans les Hautes Cévennes, Rolland autour de Mialet, Catinat et sa cavalerie dans la plaine côtière, Jean Cavalier, "le général des Enfants de Dieu"... tiendront en échec les armées du roi Louis XIV successivement dirigées par les maréchaux de Broglie, Montrevel et Villars. Un accord – discuté – entre Cavalier et Villars conclu en mai 1704 permit de sortir honorablement du conflit frontal, mais des opérations sporadiques continuèrent...

4. Elle est de plus radiodiffusée (parfois télévisée) en direct, et largement répandue par le moyen d'enregistrements et sur Internet.

5. Refrain de *La Cévenole*.

Un pasteur protestant en pèlerinage avec les Assomptionnistes

Pasteur Pierre-Alain Jacot

“Un groupe international et interconfessionnel se mettra en route vers Cologne. Au départ de Lyon, passant par Taizé, nous prendrons le temps de la marche pour aider à la rencontre et au partage. Des animations musicales et théâtrales nous permettront aussi d'exprimer nos talents. A l'écoute de chacun, dans la confiance partagée, nous aimerions revenir aux sources de notre foi commune.”



Telle était la présentation de la route œcuménique proposée par la famille religieuse de l'Assomption à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse en 2005. Autant dire que le pari était un peu fou, non seulement pour le pasteur réformé-évangélique des Cévennes que je suis, mais aussi et peut-être surtout pour le frère Dominique Lang, porteur du projet.

Après avoir emmené à plusieurs reprises des groupes à ces mégarassemblés de la jeunesse catholique mondiale, Dominique était à la recherche d'une formule nouvelle, susceptible aussi d'intéresser un public plus mature sur le plan spirituel, capable d'entrer en dialogue avec des “étrangers” d'un point de vue national et/ou confessionnel. Mais il fallait pour cela que trois conditions soient remplies. D'une part, convaincre sa famille religieuse plutôt habituée aux pèlerinages à Lourdes. Ensuite, trouver des partenaires œcuméniques et internationaux. Enfin, coordonner le projet de route œcuménique avec la démarche proposée par les organisateurs des JMJ. Plus de dix mois avant l'événement, l'information commençait à circuler de

bouche à oreille et sur Internet. Dans le cadre des futures JMJ de Cologne, dont la célèbre cathédrale au bord du Rhin renferme, selon la tradition, les reliques des trois Rois mages, les congrégations religieuses catholiques de l'Assomption, fondées au XIX^e siècle dans les Cévennes protestantes, organisaient trois pèlerinages : une route pour le service, le traditionnel pèlerinage à Lourdes suivi des Journées à Cologne ; une route, à vélo, pour le partage ; et une route pour la rencontre, œcuménique et internationale. Pour cette dernière route, plusieurs contacts de Dominique ont été déterminants, notamment Julia, une jeune catholique allemande étudiant à l'université de Constance, qui a été la cheville ouvrière de l'accueil de notre marche dans son diocèse à la frontière helvétique. Côté protestant, Dominique a puisé dans son carnet d'adresses et m'a retrouvé, alors qu'il avait fait ma connaissance lors d'un pèlerinage assomptionniste entre Le Vigan et Nîmes, sur les pas de leur fondateur, le père d'Alzon. Désireux de connaître le milieu protestant cévenol, et particulièrement ces descendants de camisards qui n'avaient pas été sans influence sur la vocation de la congrégation, ce petit groupe de pèlerins venus des quatre coins du monde m'avait sollicité pour visiter le temple d'Anduze et

pour me rencontrer. Ainsi, on peut dire que c'est un pèlerinage purement catholique, mais en pays huguenot, avec une prédisposition à la rencontre de part et d'autre, qui est à l'origine de cette aventure œcuménique.

Rendre visible cette présence œcuménique

Dans cette aventure, il convient de préciser que les JMJ en elles-mêmes, la rencontre avec le pape, dont à l'époque on ne savait pas encore si ce serait toujours Jean-Paul II ou son successeur, la déambulation devant les reliques des Rois mages dans la cathédrale de Cologne, n'étaient que des prétextes à un vivre ensemble commun et à la volonté de se découvrir mutuellement. Mais d'un autre côté, sans le prétexte des JMJ et sans l'organisation de nos frères catholiques d'outre-Rhin, aurions-nous eu l'énergie et la motivation suffisante pour tenter de faire communauté pendant plus de quinze jours ? Ce qui est indéniable, c'est que les temps forts de la route ont été les premiers jours passés ensemble, de Lyon l'œcuménique à l'Alsace interconfessionnelle, en passant par Taizé. Cette première semaine passée à découvrir les traditions spirituelles des uns et des autres nous a permis ensuite de vivre d'autres moments clefs, tournés cette fois vers le témoignage et le partage de ce que nous avons déjà vécu ensemble, avec les autres groupes que nous rencontrons, et parfois les évêques qui les accompagnaient, venus de différents diocèses du monde entier, mais aussi avec les deux autres routes assomptionnistes, lorsque nous nous sommes rejoints à Cologne. Ce partage n'a pas toujours été évident, notamment un jour où, après que le pasteur que j'étais ait commenté l'évangile dans une église pleine de jeunes, un prêtre a ressenti le besoin de réaffirmer l'identité catholique des participants en proposant de prier le chapelet. Cependant, les bonnes surprises étaient aussi au rendez-vous. C'est ainsi qu'un jour, dans une église luthérienne de Cologne, nous avons rencontré un groupe



John Featherstone au cours du pèlerinage.

de Canadiens enthousiasmés par notre démarche œcuménique. Cela leur a peut-être donné des idées pour les prochaines JMJ, ou pour une troïka dans les plaines du grand Nord avec protestants et orthodoxes. Quoi qu'il en soit, pour eux, la pompe a été amorcée.

Une des questions qui s'est posée, c'était de savoir comment rendre visible cette petite présence œcuménique au milieu de la foule des pèlerins qui, pendant trois jours, ont défilé sans discontinuer dans la cathédrale de Cologne privée de

ses bancs pour l'occasion. Alors que certains groupes arboraient tee-shirts ou casquettes identitaires, la solution pour notre groupe a été qu'à certaines occasions je porte la robe pastorale, ce qui a fait souvent pas mal d'effet.

Au-delà de la bonne volonté de part et d'autre, l'ingrédient de la réussite de ce projet a été l'insistance de Dominique pour qu'un protestant soit intégré à l'équipe de préparation dès le début. Concrètement, cela a été pendant une année des rencontres, parfois de plusieurs jours, à Lyon, à Paris, à Anduze ; des réunions téléphoniques mensuelles ; plus de deux cents courriers électroniques. Ainsi, il ne s'agissait pas, pour les non-catholiques, de trouver leur place dans un événement éminemment romain, mais au contraire de monter ensemble un projet. Ainsi, dans la thématique des Rois mages proposée pour ces JMJ, c'est la démarche biblique qui nous a paru être l'élément rassembleur : *Nous sommes venus l'adorer* (Mt 2/1). Chaque chrétien, quelle que soit sa confession, pouvait ainsi se reconnaître dans la démarche des Mages, et pouvait partager aux autres les richesses de sa manière à lui d'adorer le Christ.

J'ai été frappé de constater que ce n'était ni les quatre lettres d'information et de formation à l'œcuménisme que nous avions rédigées durant l'année de préparation, ni la galerie de portraits de chrétiens issus de nos différentes traditions, présentée dans le livret d'accompagnement de notre marche, ni même les célébrations communes, qui ont véritablement permis à mes frères et sœurs d'autres confessions de découvrir le protestantisme. C'est bien plutôt quand ils ont pu assister à un culte protestant, célébré en plein air à l'orée d'un bois, un peu à la camisarde, par le pasteur Fabrice Pichard de l'Eglise Luthérienne de Sochaux, par sœur Sabine, diaconesse de Reuilly, par l'auteur

compositeur interprète John Featherstone des Églises Libres, par Andie un jeune évangélique du Burkina, et par moi-même. Il s'est agi d'un culte complet, avec Sainte Cène, mais aussi avec la volonté de respecter les disciplines respectives de nos Églises, ce qui a fait que seule la minorité de protestants a communiqué. La découverte les uns des autres passait aussi par la prise de conscience des questions qui ne sont pas encore réglées entre nos institutions. Ainsi, nous n'avons pas seulement parlé des différences, mais nous les avons vécues, et ce vécu n'a pu être positif que parce qu'il avait été préparé en amont et accompagné par des partages en petits groupes où la confiance s'installait au fil des jours. Une participante versaillaise qui croyait s'être inscrite à une marche eucharistique a alors découvert le jeûne eucharistique lors d'une marche qui était en fait œcuménique. Le fait qu'elle ait partagé devant tout le monde sa méprise prouvait qu'elle avait fait tout un chemin intérieur. J'y vois l'humour de Dieu au travers de nos gros mots théologiques. De telles expériences peuvent paraître banales pour les vieux routiers de l'œcuménisme. Elles peuvent même sembler témoigner d'un recul après certaines pratiques lancées dans l'enthousiasme post-conciliaire. Ce serait oublier que l'œcuménisme est sans cesse à remettre sur le métier pour les jeunes générations, et que ce qui est passé dans les mœurs sous nos latitudes n'est pas toujours évident ailleurs. Lors des adieux, un couple de participants bulgares – Plamen, orthodoxe, et son épouse Asya, catholique de rite byzantin – m'a dit : "Nous avons repéré un temple protestant dans notre ville, mais nous n'avions jamais eu l'idée d'y mettre les pieds. Maintenant, de retour chez nous, nous irons les rencontrer !" C'est sans doute ainsi que se forme la relève œcuménique pour demain.

Pierre-Alain Jacot,
pasteur (EREI) à Anduze



Valpré : ordination diaconale, avec participation œcuménique, de Nicodème Frolov, un des organisateurs de la marche.

La renaissance de la tradition du pèlerinage

Pasteur Karin Burstrand



D.R.

À notre époque où la vie est bousculée et astreignante, où nous contrôlons rarement notre calendrier et notre temps, le pèlerinage est un signe, un phénomène qui tourne notre attention vers un style de vie différent. Une “contre-image”. L'image du pèlerin est une ancienne tradition qu'on peut trouver dans presque toutes les cultures et les religions du monde. Le but est de trouver la sainteté dans sa vie, d'atteindre à une relation plus profonde avec Dieu et de s'ouvrir à de nouvelles rencontres avec les autres. En Scandinavie les traces de pèlerinage les plus anciennes sont

visibles sur de vieilles pierres gravées (*runstenar*) autour de l'an mil. En marchant on accomplit un voyage à la fois intérieur et extérieur : on avance lentement dans le paysage, pas à pas, en silence, ce qui permet d'aller vers ses pensées les plus intimes, d'aller vers Dieu. Quand on se trouve soudain dans un autre rythme, libéré de ses tâches quotidiennes et d'autres sollicitations externes, on ouvre des portes qui n'ont pas été ouvertes depuis longtemps. Les yeux s'ouvrent à d'autres perspectives qui font considérer la vie autrement et permettent de se comprendre différemment soi-même. En même temps, le partage avec d'autres permet un échange réciproque d'idées, de joies et de chagrins. “Echanger un mot ou deux rendait la marche facile. Toutes les rencontres devraient être comme cela”, nous a écrit un de nos amis suédois. Le mot pèlerin vient du latin *peregrinus* qui signifie étranger. Je peux être étranger dans mon environnement quotidien ou en tant qu'étranger dans un pays nouveau, mais nous pouvons tous être des étrangers dans ce monde, à la recherche de notre vraie patrie, de notre créateur. Nous ne sommes pas ici-bas pour toujours et, comme l'a dit un jour un Rabbi : “Je ne fais que passer...”

En Suède aujourd'hui, nous assistons à une renaissance de cette tradition que nous considérons comme médiévale. Le roi suédois Gustav Vasa avait interdit la tradition des pèlerinages en 1544. En Scandinavie, les lieux de pèlerinage les plus connus et visités sont la cathédrale de Trondheim (*Nidarosdomen*), et l'église conventuelle de Vadstena avec les reliques de sainte Brigitte. Sainte

Brigitte fait plusieurs pèlerinages, en particulier sur la tombe de saint Jacques à Saint-Jacques de Compostelle, et pendant les dernières années de sa vie, à plus de 70 ans, elle fait le voyage de Jérusalem... Même si le but de notre pèlerinage est le tombeau célèbre de Saint Jacques de Compostelle, c'est la route elle-même qui est le but, en réalité. En fait, nous avons tous différents projets et buts dans la vie, mais notre vie est faite de chaque journée avec ses petites conversations et ses rencontres. Un pèlerin a pour but de chercher et d'aimer Dieu ; il essaie d'approfondir la connaissance qu'il a de lui-même, de s'aimer lui-même, d'entrer en contact avec son compagnon de route, et de grandir dans l'amour mutuel.

Pendant la marche, nous avons une carte pour nous guider, et de la même façon un guide intérieur pour aller jusqu'au Christ. À côté de nous marche un compagnon invisible. *Cum pane*, quel qu'un avec qui on partage son pain. C'est pourquoi il est important de marcher en silence et en méditant, mais aussi de partager.

Il y a sept mots-clés significatifs pour le pèlerin, qui ont aussi quelque chose à nous dire sur les insuffisances de la société. C'est pourquoi le pèlerin peut être vu comme quelqu'un qui interroge, qui tourne l'attention vers certaines caractéristiques trop rares de la société :

– Liberté – par rapport à notre emploi du temps quotidien. Cela nous rappelle les vagabonds qui allaient de village en village. Le symbole de la liberté est le bâton.

– Simplicité – emporter le moins possible. Le meilleur dans la vie est gratuit ! On n'a pas besoin de transporter 25 kg avec soi, plutôt seulement une douzaine. Le symbole de la simplicité est la tente.

– Lenteur – pas de TGV ou de wif , mais sentir le sol sous ses pas, avec comme limite sa propre vitesse. Les chaussures en sont le symbole.

– Silence – quand on marche



Levin (Haltes)

Sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle.

ensemble en silence, on est en sécurité au milieu des autres et on peut écouter les oiseaux chanter ou les feuilles bruissier dans les arbres. Fermer la porte à toutes les envies extérieures qui essaient d'atteindre nos sens revient à ouvrir une autre porte, donnant sur le silence. Le symbole en est le manteau.

– Insouciance – quand on peut laisser l'anxiété derrière soi. Quand on laisse derrière soi toutes les "choses", et qu'on ne peut plus rien y faire, on sent une légèreté. Il n'y a plus rien en ce moment dont on ait à s'inquiéter. Dans la perspective de l'éternité nos fardeaux ne sont rien. Le symbole est le chapeau.

– Partage – après une journée de marche, le rang ou le statut social est moins important : on partage les mêmes conditions de vie, on prépare les repas, on prie ensemble et on partage autant qu'on le désire son monde intérieur. Le symbole est le sac à dos.

– Spiritualité – quand on marche, la terre et le ciel s'assemblent comme les deux faces d'une pièce de monnaie, tout est tissé en une seule pièce. Marcher est une activité spirituelle et méditative qui amène plus près des questions existentielles. Le symbole est la croix !

La prière de sainte Brigitte est la prière de tous les pèlerins :

"Herre visa mig din väg och gör mig villig att vandra den."

Montre-moi, Seigneur, ton chemin et donne-moi la volonté de le suivre.

Karin Burstrand,
pasteur de la paroisse luthérienne suédoise
de Paris

(traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie)

Pèlerinage orthodoxe à Saint-Antoine l'Abbaye (Isère)

Martine Deschamps

Le village de Saint-Antoine (Isère), a, selon la tradition locale, accueilli les reliques de saint Antoine le Grand, le père du monachisme chrétien, au XI^e siècle. Des foules de pèlerins sont venues en ce lieu prier et vénérer les reliques du grand moine, y chercher la protection et la guérison. Et quelquefois ces dernières années parmi eux se trouvaient des orthodoxes, toujours très émus, saint Antoine est très vénéré en Russie. Pourtant en 2005, la demande officielle du P. Nicolas Nikichine, prêtre parisien, qui accompagne la petite communauté russe du patriarcat de Moscou à Grenoble, nous a un peu surpris : ils désiraient organiser

un pèlerinage pour la fête de saint Antoine le 30 janvier selon le calendrier julien et si possible célébrer la divine liturgie dans l'abbatiale. C'est sans hésiter que Mgr Dufaux, alors évêque de Grenoble, lui a répondu favorablement, demandant seulement que ce pèlerinage fût ouvert et annoncé à tous les orthodoxes et aux autres communautés chrétiennes. Mgr de Kerimel a, lui aussi, encouragé cet accueil. Ainsi depuis janvier 2005, l'abbatiale de Saint-Antoine accueille un pèlerinage orthodoxe russe. En 2006, il fut honoré de la présence de Mgr Innocent, évêque du diocèse de Chersonèse, du Patriarcat de Moscou. L'Eglise catholique est

toujours représentée par un vicaire général, un prêtre de la paroisse et des membres des communautés environnantes et grenobloises.

Ce pèlerinage rassemble des Russes bien sûr, mais aussi des Ukrainiens, des Moldaves, des Roumains, des Serbes, des laïcs, des moines et des prêtres... Les pèlerins viennent du Dauphiné, de Paris, du Sud-Ouest de la France, et ce n'est pas toujours facile au cœur de l'hiver. La communauté catholique locale se charge de l'accueil et les pèlerins peuvent compter sur un hébergement familial ou dans une communauté monastique proche, et sur la présence serviable des paroissiens.

Quelques moments qui peuvent paraître anecdotiques mais que nous n'avons pas envie d'oublier révèlent l'esprit dans lequel nous vivons ces rencontres au fil des années. Je pense à l'interminable voyage de l'archevêque russe et du vicaire général catholique, dans 50 centimètres de neige, jusqu'au monastère de Chambarand qui leur a laissé tout le temps de partager et de se découvrir, à la bonne soupe préparée par la communauté paroissiale qui, après la longue divine liturgie dans une abbatiale glaciale, a réuni tout le monde

autour de la même table dans une fraternité chaleureuse, et enfin à la remise dans le maître-autel du reliquaire de saint Antoine. Des hommes forts et jeunes sont indispensables pour cette manœuvre délicate ! C'est ainsi que le vicaire général catholique, l'archevêque, tous les prêtres et diacres orthodoxes durent unir leurs efforts dans une tâche à la fois musclée et priante, respectueuse et fraternellement très symbolique. Les spectateurs étaient un peu sidérés par la scène quand a jailli spontanément un chant en slavon qui nous a émus aux larmes. Il y a eu, bien sûr, des moments plus

officiels, où les responsables orthodoxes et catholiques ont échangé des petits cadeaux, des traductions de liturgie, des médailles mais aussi la conviction que ce que nous vivons là nous rapproche et qu'ils ont envie de poursuivre ce chemin. "Cette action ouvre de nouvelles perspectives de coopération entre les communautés chrétiennes russes et occidentales, dans la recherche d'une unité de civilisation et de culture qui manque tant actuellement à l'Europe. La Russie orthodoxe, de son côté, a besoin de cette ouverture dans le respect des traditions, après tant d'années

d'isolement politique et spirituel. La vénération commune des saints, qui permet de partager l'héritage des trésors du christianisme, engage à un dialogue sincère conduisant à un plus étroit rapprochement spirituel entre les Eglises" écrivait le Père Nikichine au lendemain du pèlerinage. Ce qui se vit à Saint-Antoine est tout simple, mais nous avons conscience de partager des moments privilégiés de fraternité sincère, de prière.

Martine Deschamps,
déléguée à l'œcuménisme
du diocèse de Grenoble-Vienne

Extrait d'un témoignage de Marie-Christine Tillie, chargée de l'accueil des pèlerins à Saint-Antoine l'Abbaye par le diocèse de Grenoble-Vienne

"Avec l'accord de notre évêque Mgr Guy de Kérimel, et en présence du Père Michel Ferradou, vicaire général, nous avons sorti le reliquaire de saint Antoine et l'avons déposé dans le chœur, où le hiéromoine Père Alexis a célébré la Divine Liturgie.

La liturgie a été célébrée entièrement en russe, d'où la difficulté pour des catholiques qui viennent pour la première fois à une liturgie orthodoxe, de se sentir à l'aise, car ils ne comprennent pas ce qui se passe. Cet aspect-là ajouté à la longueur de l'office dans une église glaciale, peut les décourager... Après la Divine Liturgie, les pèlerins se sont rassemblés dans le chœur près du reliquaire de saint Antoine, pour un office d'action de grâce entièrement chanté en slavon. Après des tropaires à saint Antoine et une longue prière de bénédiction de l'eau, pendant laquelle nous étions agenouillés sur le sol, le Père Alexis, d'un grand geste ample, nous a bénis abondamment à l'aide d'un goupillon : nous avons été copieusement aspergés d'eau bénite, le reliquaire de saint Antoine, l'autel et le chœur aussi, au milieu des chants d'action de grâce. Ce n'était pas une bénédiction symbolique, c'était vraiment très beau ! Puis tous se sont avancés en procession pour vénérer l'icône ancienne de saint Antoine et saint Paul Ermite, et les reliques de saint Antoine, que l'on touche ou embrasse après plusieurs signes de croix, dans une attitude très recueillie et priante. Ensuite le Père Alexis a pratiqué sur nos fronts une onction d'huile pour la



Encensement des reliques par un prêtre orthodoxe. guérison de l'âme et du corps, avec l'huile qui a brûlé sur le reliquaire de saint Antoine pendant toute la durée de la Divine Liturgie. Puis à nouveau une bonne aspersion d'eau bénite avant d'en boire chacun un petit verre. Cet office d'action de grâce autour de saint Antoine était à la fois solennel et très joyeux. J'ai ressenti une grande joie intérieure, augmentée encore par cette bénédiction donnée à profusion. Pour terminer ce pèlerinage, ceux qui ont pu rester se sont retrouvés à la maison abbatiale, dans une pièce chauffée et accueillante, préparée par quelques personnes de notre paroisse, autour d'une bonne soupe chaude et d'un pique-nique partagé, dans une joie réelle et toute fraternelle."

Lourdes

L'Eglise en mission pour l'Unité des chrétiens

Mgr Jacques Perrier

Mgr Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, évoque ci-dessous la dimension d'ouverture aux autres confessions chrétiennes qu'il a tenue à favoriser en cette année du 150^e anniversaire des apparitions.

Quoi qu'il en soit par ailleurs des bonnes relations entre catholiques et protestants en France, Lourdes n'a-t-elle pas tout ce qu'il faut pour être odieuse aux protestants ?

C'est vrai que les apparitions et leur message portent atteinte au principe de l'Écriture seule (*sola Scriptura*). D'autre part, la Réforme a rompu avec la pratique médiévale des pèlerinages et du culte des saints. Ajoutons à cela d'autres traits de Lourdes, parfaitement rébarbatifs pour une mentalité protestante : le dogme de l'Immaculée Conception, la multiplicité des messes, l'encadrement clérical.

Dans le langage de la culture catholique du XIX^e siècle et, plus particulièrement, des communautés religieuses, transparaît en Bernadette une figure chrétienne incontestable, avec quelques traits caractéristiques : pauvreté, vérité, humilité, service des autres, offrande de soi, communion à la Passion du Christ. Bernadette disait souvent (et nul ne conteste la totale simplicité de Bernadette dans ses dires comme dans ses actes) : s'il y avait eu à Lourdes quelqu'un de plus pauvre et de plus ignorant que moi, c'est cette personne que la Vierge aurait choisie. N'est-ce pas une illustration du *sola gratia* ?

Une fois dépassées les boutiques tant décrites, Lourdes offre un spectacle évangélique : une foule hétéroclite comme celle qui écoutait le prophète Jésus et, au premier rang de cette foule, les



Mgr Perrier.

malades et tous ceux que le cardinal Honoré appela, lors du pèlerinage du pape Jean-Paul II à Tours en 1996, les "blessés de la vie".

Il y a donc bien quelque chose de chrétien dans le phénomène "Lourdes". Mais des diffcultés de fond demeurent, notamment le dogme de l'Immaculée Conception d'une part, le culte des saints et la prière à Marie d'autre part. Le dialogue sur ces questions est plus récent. Il faut remercier tout particulièrement le Groupe des Dombes de l'avoir mené dans les années 1990, sans penser qu'il rendait un immense service à Lourdes. Dans le climat de confiance résultant d'une longue recherche fraternelle, le Groupe osa aborder la question de Marie. Quelle ne fut pas leur surprise en s'apercevant que les positions des uns et des autres étaient bien loin des

caricatures habituelles : des catholiques qui divinisaient Marie et des protestants qui ne l'aimeraient pas.

Mais l'enseignement de l'Eglise catholique ne divinise pas Marie !

L'enseignement du concile Vatican II avait évoqué la Vierge Marie, non dans un document séparé, mais dans la constitution sur l'Eglise. Cette décision était riche d'enseignement : Marie n'est ni une déesse, ni une demi-déesse. La foi catholique et le culte authentique n'ont jamais dit cela mais un langage hyperbolique et des représentations trop bien intentionnées pouvaient prêter à confusion. Marie fait corps avec l'Eglise dont le Christ est la Tête. Marie mène à Jésus : telle était la devise de mon prédécesseur, Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et Lourdes entre 1899 et 1927 : *ad Jesum per Mariam*.

Les anglicans ont-ils les mêmes réserves ?

L'anglicanisme est varié, comme l'on sait, mais sa composante la plus ancienne professe une grande vénération envers la Vierge Marie. Quand j'étais évêque de Chartres, je recevais régulièrement une délégation d'un diocèse de l'Eglise d'Angleterre avec lequel le diocèse de Chartres était jumelé. Une de leurs premières démarches était d'aller vénérer Notre-Dame-sous-Terre, ce qui étonnait parfois le pasteur réformé de Chartres.

À Lourdes, il semble que le premier pèlerinage anglican ait eu lieu en 1963, suivi par un pèlerinage d'innombrables catholiques et anglicanes en 1971. Depuis, des groupes composés de catholiques et d'anglicans ou de presbytériens viennent régulièrement à Lourdes.

Et les protestants évangéliques ?

La base théologique des communautés évangéliques ne leur permet guère de comprendre une spiritualité mariale, encore moins une dévotion mariale¹. Mais les



C. Mercier/CIRIC

évangéliques ont la réputation d'exprimer librement leur foi, d'aimer le chant et les rassemblements. De ce point de vue, Lourdes pourrait être un lieu favorable pour une rencontre. En tout cas, ils seraient les bienvenus.

Qu'en est-il des orthodoxes ?

La vénération de Marie par l'Orient chrétien, majoritairement orthodoxe, est bien connue. L'Orient chrétien compte de nombreux lieux de pèlerinages et sanctuaires marials. La prière à Marie est peut-être encore plus importante en Orient qu'en Occident. Qu'on pense à l'hymne acathiste ou aux innombrables mentions de la Vierge dans les liturgies, notamment la liturgie par excellence qu'est l'Eucharistie. Mais la prière du chapelet est inconnue en Orient. Le dogme de l'Immaculée Conception hérisse les orthodoxes comme tout ce qui a été défini depuis la rupture dans l'Église indivise survenue en 1054. Signalons enfin un problème qui n'est pas spécifique à Lourdes mais qui, comme tout ce qui se rapporte à Lourdes, prend ici une ampleur accrue : c'est ce qui concerne les liturgies et les représentations. À son point culminant, la liturgie orientale est protégée par le mur de l'iconostase. Or, non seulement depuis le concile Vatican II mais déjà depuis le concile de Trente, la tradition occidentale favorise la visibilité. Quant aux représentations, la statuaire du XIX^e siècle est aussi éloignée que possible de

l'icône, non seulement dans son esthétique, mais dans sa visée théologique, liturgique et spirituelle.

Mais tout d'abord, un orthodoxe sera toujours heureux là où il voit que la bienheureuse Vierge Marie est honorée. Marie est la "toute-sainte", *panagia* : le dogme catholique ne dit pas autre chose, même s'il le dit autrement. Marie est la mère secourable, la Vierge de tendresse : qu'est-ce que les pèlerins viennent chercher à la Grotte sinon cette présence de Marie qui leur manifeste maternellement la grâce du Christ ? Enfin, les chrétiens orientaux n'ont aucune répulsion, bien au contraire, pour la religion populaire. Embrasser le rocher de la Grotte, faire bénir des médailles et des chapelets, emporter de l'eau puisée à la source n'a rien pour les scandaliser. En cela, ils sont aux antipodes des protestants français.

Lourdes peut donc être un lieu de prière pour tous les chrétiens ?

Lourdes n'hésite pas à inviter les chrétiens de toutes confessions. Certains aspects pourront les irriter, à tout le moins les surprendre. En cela, ils ne sont d'ailleurs pas très différents des catholiques eux-mêmes, fussent-ils de rite latin, inégalement amateurs de Lourdes. Mais ils trouveront de quoi nourrir leur foi. Le dialogue œcuménique ne progressera que si chaque confession chrétienne ose présenter ses caractéristiques,

sans complexe de supériorité mais sans fausse pudeur. Pour découvrir l'originalité de l'autre, il faut oser aller chez lui. Il faut aussi accepter d'être visité, regardé, voire jugé. Lourdes est un lieu qui porte au suprême degré certaines caractéristiques du catholicisme occidental des derniers siècles. Elle en est un exemple concret, sans prétendre ni à l'exclusivité, ni à la prééminence. Aux chrétiens des autres confessions, Lourdes adresse cette invitation : "Si vous voulez, vous pouvez venir". Vous ne serez contraints à aucun geste qui contredirait vos convictions. Vous vous apercevrez peut-être que nos correspondances sont plus fortes que nos discordances."

Pratiquement, en cette année jubilaire, certaines manifestations font-elles place aux autres chrétiens ?

Oui. Un chœur orthodoxe russe participera à l'animation de la liturgie dans les sanctuaires du 23 mai au 3 juin. Et du 22 au 26 septembre, nous accueillerons un pèlerinage catholique-anglican emmené par la Society of Mary de l'Église d'Angleterre. Pendant la Semaine de l'Unité, chaque journée a été marquée par un événement ou un rassemblement pour marquer cette dimension œcuménique : en particulier, le 18 janvier, le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France, était à la crypte de la basilique de l'Immaculée Conception ; et le 24, c'est le pasteur Jean Tartier, ancien président de la Fédération protestante de France, qui participait à une célébration avec des protestants. Le 20, Mgr Gardès, président du Conseil pour l'Unité des chrétiens, a célébré les vêpres ; et le 21, avait lieu une célébration avec les anglicans, avec le Rev. Peter Dawson.

Jacques Perrier, évêque de Lourdes

1. Il faut toutefois noter que le comité de dialogue catholique-baptiste travaille actuellement sur Marie (NDLR).

Le Nazareth d'Angleterre

Rev. Philip North



La vie était dure pour Tom depuis que son père était mort. 14 ans est un mauvais âge pour perdre son père, et il avait du mal à exprimer ses sentiments ou à reconnaître qu'il avait besoin d'aide. Il était devenu de plus en

plus sauvage et renfermé, ses amis s'éloignèrent et il commença à avoir des difficultés à l'école. C'est alors que le prêtre qui avait célébré les obsèques de son père lui suggéra de se joindre à un groupe qu'il emmenait à Walsingham pour le Pèlerinage des Jeunes, et comme il n'avait pas d'autre projet pour les vacances d'été, il accepta. C'est alors que tout commença à changer : quelque chose de la paix dégagée par l'endroit s'empara de son imagination. Il découvrit qu'il était capable de se détendre et de s'amuser, de prier et de faire face à ses sentiments. Qui plus est, pour la première fois, il trouva des personnes à qui il pouvait parler. Quand il rentra à la maison Tom était un autre garçon. Il avait appris à vivre avec son chagrin.

Sans le savoir, Tom s'était inscrit dans une tradition qui remonte à près de 1000 ans. Depuis 1061, Walsingham a été un

lieu de prière, de guérison et de rencontre où des pèlerins de tous les âges et de tous les milieux ont pu mettre les problèmes et les luttes de leur vie dans un contexte d'espérance de salut. Cette année-là, une riche veuve

du nom de Richeldis de Faverché était en prière quand, dans une vision, elle fut transportée à Nazareth. Là, la Vierge Marie lui montra une maison toute simple, l'habitation de paysans où elle avait reçu le message de l'ange et accepté d'être la Mère de Dieu. Richeldis comprit que Dieu l'appelait à construire une copie de cette petite maison dans son village du Norfolk, et elle supervisa donc la construction d'une Maison Sainte en bois, toute simple, à un endroit qui lui fut révélé par le jaillissement des eaux d'un puits. Le fils de Richeldis, le croisé Geoffroy, poursuivit le développement du pèlerinage, et au XII^e siècle les chanoines augustins construisirent un vaste et beau Prieuré qui enveloppait la Maison Sainte et offrait un logement aux pèlerins. Au XV^e siècle Walsingham était le troisième lieu de pèlerinage en Europe, après Rome et Saint-Jacques de Compostelle. Mais le désastre survint : en 1538 les agents du roi Henry VIII arrivèrent à Walsingham dans l'intention d'anéantir le prieuré et de se saisir de son vaste patrimoine. Le prieuré fut détruit, la statue de Notre-Dame de Walsingham emportée à Chelsea et brûlée, et le pèlerinage supprimé.

Mais une si belle dévotion ne pouvait être détruite pour toujours, et dans les premières années du XX^e siècle il y a deux récits de sa restauration. Pour les catholiques cela commença en 1897 quand Charlotte Boyd fit un pèlerinage au village avec la Confrérie de Notre-Dame du Rachat, et se poursuivit en 1934 quand le diocèse fit l'acquisition de la chapelle Slipper, un ancien lieu de prière à un kilomètre du village. Pour les anglicans, la restauration fut rendue possible grâce à un homme remarquable, Alfred Hope Patten, qui devint recteur de Walsingham en 1921. Hope Patten était fasciné par le Moyen Âge et avait une grande dévotion pour Notre Dame. D'abord il fit sculpter une

statue de Notre-Dame de Walsingham, et la fit installer dans l'église paroissiale. Mais quand son évêque évangélique y trouva à redire, il fit l'acquisition d'un terrain pour reconstruire la Maison Sainte au centre du village, à peu près à l'endroit de l'ancien prieuré. Pendant la construction de l'église, les ouvriers découvrirent dans le sol un puits ancien où aussitôt se mit à bouillonner une eau pure, propre. Une fois la statue solennellement transférée dans sa nouvelle maison en 1931, la restauration était terminée.

Prière, hospitalité, évangélisation

Aujourd'hui Walsingham reçoit des centaines de milliers de pèlerins chaque année, un nombre en constant accroissement. Une majorité d'entre eux vient de paroisses urbaines, et la plupart séjournent dans les logements administrés par le sanctuaire. Le sanctuaire anglican veut être un lieu de prière, d'hospitalité et d'évangélisation. La prière est au cœur même de notre vie. Chaque jour depuis 1922 les Prières du Sanctuaire ont été dites et pendant que nous disons le Rosaire nous prions aux intentions qui nous sont envoyées du monde entier. Les pèlerins qui viennent à Walsingham partagent une vie de prière intense qui comprend des processions aux flambeaux, des chemins de croix, des liturgies de guérison centrées sur l'Eucharistie. Pendant les célébrations nous essayons de déchirer le voile entre le ciel et la terre et de montrer aux pèlerins la vie du Royaume qui est leur véritable héritage.

L'hospitalité est une autre façon de montrer aux pèlerins la dignité de la vocation humaine et nous essayons d'accueillir tous les pèlerins comme s'ils étaient le Christ. Nos chambres sont confortables et les repas du nouveau Réfectoire du pèlerin sont sains et bons. Bien des pèlerins parlent de Walsingham comme de leur second foyer, un endroit où ils peuvent venir remettre de l'ordre dans leurs vies, tout en bénéficiant de la compagnie d'autres personnes dans un contexte chaleureux et



Intérieur de l'église : au fond, la Maison Sainte.



Procession dans le village.

accueillant. Mais c'est l'évangélisation qui est au cœur même du ministère de Walsingham. Le cœur du sanctuaire est la Maison Sainte, une copie de la maison dans laquelle Marie a dit "oui" à l'ange, et le pèlerin de Walsingham est encouragé à faire sien ce "oui", et ainsi à devenir "porteur" du Christ dans sa vie de tous les jours. Walsingham est à la fois un lieu qui appelle les gens à la foi, et qui envoie des évangélistes en mission.

Dans les 11 dernières années le Sanctuaire anglican s'est de plus en plus investi dans un travail d'éducation. La commission d'éducation emploie tout un personnel qui propose des cours d'éducation et d'histoire religieuses à des groupes d'enfants des écoles entre 6 et 18 ans. Pour beaucoup de ces enfants une visite à Walsingham est l'un de leurs seuls points de contact avec l'Église ou l'Évangile, et c'est un endroit qui captive facilement de jeunes imaginations. Le sanctuaire a su également étendre son ministère de vie aux jeunes ; tous les mois d'août près de 1000 jeunes se rassemblent pour le Pèlerinage des Jeunes – cinq jours de prière et d'amitié. Le pèlerinage utilise des formes de la culture moderne pour transmettre l'Évangile : chants et textes

liturgiques projetés sur grand écran, musique et danse religieuse de première qualité. Et les jeunes répondent de façon très positive, beaucoup d'entre eux trouvant la foi pour la première fois sur la terre sacrée de Walsingham. Il y a également des pèlerinages à différentes époques de l'année pour les enfants, les jeunes adultes et les familles.

Une terre œcuménique

Walsingham est sans doute un endroit unique en ce qu'il est reconnu saint par tant de traditions chrétiennes. À côté des grands sanctuaires anglican et catholique, il y a une présence orthodoxe dans le village. L'un des restaurateurs du sanctuaire anglican avait un grand amour pour l'orthodoxie russe, et l'église du sanctuaire comporte une petite chapelle orthodoxe où la liturgie est régulièrement célébrée. De plus, le village abrite l'une des plus anciennes chapelles méthodistes du pays, et John Wesley, le fondateur du méthodisme, y a prêché à quatre reprises. C'est un endroit où la température spirituelle a toujours été élevée !

En raison de tout cela Walsingham est fortement engagé dans l'œcuménisme et la réconciliation. L'ARCIC (la Commission internationale anglicane-catholique romaine) a publié récemment une déclaration conjointe intitulée *Marie, grâce et espérance dans le Christ*, qui trouve un formidable degré de convergence dans un domaine de la vie chrétienne qui a été dans le passé la cause d'une forte division. Beaucoup diraient que Marie a un rôle central à jouer dans la réunification des Églises, et c'est certainement quelque chose sur quoi nous essayons de nous baser à Walsingham. Les anglicans et les catholiques ont régulièrement des célébrations ensemble et se soutiennent mutuellement dans leur travail de toutes sortes de façons. Nous avons été approchés récemment par une organisation caritative qui travaille pour la réconciliation dans des régions d'Europe déchirées par la guerre. Ils étaient en train d'essayer de mettre sur

le pied des pourparlers entre des chrétiens serbes et croates de Bosnie et ont pris contact avec le sanctuaire parce qu'ils en étaient arrivés à penser que Walsingham était le seul endroit au monde où de telles conversations pouvaient avoir lieu, puisque tous reconnaissaient que le lieu était saint.

Il est intéressant de constater que c'est au moment où le christianisme institutionnel est menacé et la fréquentation des églises en baisse que des lieux de pèlerinage comme Walsingham prennent de plus en plus de place. À côté de ceux qui font un pèlerinage traditionnel, nous trouvons un nombre toujours plus grand de gens qui ne font que passer beaucoup cherchant quelque chose qui puisse donner un sens à leur vie. Le sanctuaire fait des projets pour devenir un lieu de rencontre pour toute la nation, un endroit où chacun peut chercher et trouver l'enfant de Marie. Nous sommes engagés actuellement dans un projet de développement de 5 millions d'euros qui comprendra un Centre d'Accueil où les visiteurs, les pèlerins mais aussi les touristes pourront se documenter sur l'histoire de Walsingham et ce que cela signifie d'être pèlerin aujourd'hui. Au Centre on pourra se préparer à la visite de la Maison Sainte et découvrir tout ce que Dieu a à offrir.

En 2008 le Sanctuaire anglican organise un grand pèlerinage pour participer aux célébrations du 150^e anniversaire des apparitions de Notre Dame à sainte Bernadette Soubirous. Nous porterons la statue de Notre Dame de Walsingham en procession à la messe internationale. Ce sera une belle démonstration de l'idée que nous partageons, car nous sommes tous d'accord pour voir en Marie un modèle de disciple du Christ, pour que tous ses enfants connaissent le salut qui nous est donné par son Fils.

Rev. Philip North
Prêtre, administrateur du Sanctuaire anglican
de Notre-Dame de Walsingham

(traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie)

Les rencontres européennes de jeunes

Frère Benoît



Photo Taizé

Cette année, entre Noël et Nouvel an, a eu lieu à Genève en Suisse la trentième rencontre européenne de jeunes, organisée par la communauté de Taizé. Cette rencontre s'inscrit dans le "pèlerinage de confiance sur la Terre".

L'intuition des débuts demeure la même: les jeunes viennent nombreux sur la colline bourguignonne, année après année; mais comment les encourager aussi à prier et à s'engager pour les autres, au plus proche de leurs lieux de vie? La démarche du pèlerinage de confiance veut répondre à ce souci, en proposant avant tout à chacun de se mettre en route... comme nous y encourage saint Augustin: "Avance sur ta route, car elle n'existe que par ta marche".

Un pèlerinage...

Le pèlerinage de confiance a été lancé par Frère Roger comme un "pèlerinage mondial de réconciliation", le jour de Noël 1982 à Beyrouth, au Liban. Il prendra son nom actuel en 1985, qu'il gardera par la suite et jusqu'à aujourd'hui. Ce pèlerinage de confiance sur la Terre est d'abord "un pèlerinage en l'honneur du Seigneur"¹, pourrait-on dire avec les mots de Moïse (Ex 10,9). En tant que fils d'Abraham, Dieu nous envoie un appel: celui de nous mettre en chemin, de quitter notre patrie pour une terre encore inconnue (Gn 12,1).

Cette dimension de pèlerinage est donc profondément liée à notre foi. En effet, chacun des chrétiens est appelé à faire de sa vie un pèlerinage intérieur vers Dieu,

qui dans un même mouvement le conduit à la rencontre des autres. Frère Roger explicitait ainsi cette conviction: "Face aux divisions et aux rivalités, rien de plus essentiel que de se mettre en marche pour se visiter, s'écouter et célébrer ensemble le mystère pascal"².

En tant que chrétiens, nous sommes "des gens de passage et des étrangers" (1P 2,11). Il est intéressant de noter que ce premier mot traduit le grec *paroikos*, qui a donné notre mot "paroisse". Or, dans chacune des rencontres en Europe et ailleurs, l'accueil dans les paroisses joue un rôle essentiel: c'est l'Eglise locale qui accueille, qui trouve les familles qui logeront les jeunes, qui découvre dans le quartier des signes d'espérance.

Le chrétien qui se met en route accepte ainsi d'être un hôte de passage. Le psalmiste lui-même implorait Dieu en raison de cette identité nomade: "Je ne suis qu'un immigré chez toi, un hôte comme tous mes pères" (Ps 39,13). Être un hôte, un pèlerin, cela nécessite d'oser être accueilli, dans un vrai acte de confiance.

... de confiance...

Quitter son pays, sa famille pour partir vers l'inconnu est possible seulement par la foi. Il s'agit du reste d'une démarche vécue personnellement par chacun des frères de la communauté. Certains ont eux-mêmes répondu à l'appel d'"avancer au large" (voir Lc 8,22) en partant de Taizé pour vivre en petites fraternités, au milieu des plus pauvres, au Brésil, au Bangladesh, au Sénégal et en Corée.

Pour se mettre en route, il faut avant tout de la confiance, comme pour ouvrir sa maison à des jeunes étrangers inconnus. Cette expérience de l'hospitalité est

une part essentielle de ce qui est vécu pendant les rencontres. Depuis toujours, les chrétiens sont appelés à ouvrir leur porte: "N'oubliez pas l'hospitalité car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges" (He 13,2). Accueillir un hôte de passage, c'est aussi accueillir la présence du Christ ressuscité: "Toi aussi, retiens l'étranger si tu veux reconnaître ton Sauveur"³.

Les dizaines de milliers de jeunes qui se sont retrouvés à Lisbonne, pour le nouvel an 2005, ont tous été accueillis en familles. Nombreux ont été les témoignages de reconnaissance des participants à la rencontre, et parfois le lien alors noué s'est révélé durable.

En Bolivie, en octobre 2007, une rencontre de jeunes latino-américains s'est tenue à Cochabamba. Au vu des tensions sociales et culturelles qui divisent encore le pays, ce fut un vrai petit miracle de voir des jeunes des campagnes accueillis dans les paroisses du centre-ville. De nouveau, la confiance, qui est un des plus beaux noms de la foi⁴, s'est révélée vecteur de réconciliation. Plutôt que d'organiser les jeunes en mouvement autour de Taizé, le pèlerinage de confiance "les stimule à devenir créateurs de paix, porteurs de confiance, dans leur ville, leur village, leur paroisse, avec toutes les générations, des enfants aux personnes âgées"⁵.

Il n'est pas rare d'entendre des jeunes dire leur étonnement après une rencontre européenne: comment est-il possible de rester en silence, dans d'immenses halls accueillant 20 000 jeunes ou plus, pendant de longues minutes? La vie intérieure en sort affermie. Alors il s'avère possible de transmettre de proche en proche l'espérance que nous recevons dans la foi: par sa résurrection, le Christ a ouvert un chemin de vie sur la Terre.

... sur la Terre

Le "pèlerinage de confiance" n'est pas organisé autour d'un lieu. Au contraire, il se voudrait être une démarche universelle. Si nous recevons la Bonne nouvelle de la résurrection, c'est pour la partager avec tous: "Allez dans le monde



W. Klemens/Taizé

Au rassemblement de Genève (28 décembre 2007 - 2 janvier 2008).

entier, proclamez l'Evangile à toute la création" (Mc 16,15).

Par ailleurs, nous lisons dans l'Evangile ces mots du Christ : "Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête" (Mt 8,20). En tant que chrétiens, à l'image de Jésus lui-même, nous devons parfois nous rappeler la dimension pérégrinante de notre existence : notre patrie n'est pas de ce monde. Déjà dans les premiers temps du christianisme, cette intuition était présente dans la *Lettre à Diognète* : les chrétiens sont "l'âme du monde", ils "passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel"⁶.

Pour autant, ce pèlerinage de confiance est bien sur la Terre... sur cette Terre où nous vivons et sur laquelle nous sommes appelés à exercer notre liberté et nos responsabilités. Après chacune des rencontres, les jeunes sont invités à se poser la question pour eux-mêmes : comment

continuer, de retour à la maison, un engagement concret au service des autres? Où est-ce que Dieu m'attend ? A Calcutta, en octobre 2006, les jeunes d'Asie ont été accueillis dans une ville durement marquée par la pauvreté. Ils ont bien compris qu'une telle rencontre, les temps de prière commune, ne nous éloignent pas de nos responsabilités vis-à-vis des autres.

Frère Alois, le prier de la communauté, soulignait dans la *Lettre de Calcutta* cette dimension universelle : "Plus que jamais, nous avons aujourd'hui les possibilités de vivre une communion au-delà des frontières des peuples"⁷. Si nous dépassons les frontières géographiques, historiques ou culturelles, c'est d'abord par la conviction que la paix est une valeur universelle.

Enfin, cette dimension universelle est essentielle sur le plan œcuménique. Pour les frères, l'*oïkoumène* est vécue très concrètement, au sein même de la communauté. Partout sur le globe, les rencontres rassemblent des jeunes chrétiens de diverses dénominations. Parfois, ceci donne même une couleur particulière à une grande rencontre, comme à Hambourg en 2003-2004, ou cette année à Genève. Dans cette ville, les Églises ont invité

conjointement la communauté et ont tenu à accueillir des jeunes dans leurs paroisses respectives. Par une telle rencontre, les jeunes découvrent un refet de l'Eglise universelle par-delà leur appartenance confessionnelle.

Bien sûr, le pèlerinage de confiance sur la Terre est aussi tissé de rencontres beaucoup plus petites. Pendant quatre mois, au printemps 2007, plusieurs frères ont vécu à Stockholm, en Suède. Au cours du seul mois de novembre dernier, des prières et des rencontres étaient organisées sur les quatre continents, de Nairobi à Bangkok, de Philadelphie à Hong-Kong, de Johannesburg à Saint-Denis. Ainsi, le pèlerinage de confiance est devenu avec le temps comme une chaîne qui relie les multiples rencontres, et un fil qui unifie les divers aspects de la pastorale de Taizé auprès des jeunes. L'an passé, lors d'une étape de ce pèlerinage de confiance qui semble s'élargir toujours plus, Frère Alois a résumé la démarche. Laissons-lui le dernier mot : "Parfois nous devons aller vers de nouveaux horizons, au loin ou tout proches, pour découvrir et redécouvrir l'espérance de l'Evangile. Notre monde, où tant de souffrances font des ravages, a besoin de femmes et d'hommes qui rayonnent par leur vie la paix de Dieu. Prenons alors des décisions courageuses pour avancer sur le chemin de l'amour et de la confiance"⁸.

Frère Benoît Membre de la Communauté œcuménique de Taizé

1. Dans certaines traductions de ce passage, le mot *pèlerinage* est traduit par fête. Ce détail ne manque pas d'intérêt dans la perspective des rencontres intercontinentales de jeunes car la valeur festive des rassemblements est importante. A la fin de la rencontre de Zagreb, le 31 décembre 2006, la "fête des nations" a ainsi permis à des jeunes de Croatie et de Serbie de prier et de chanter ensemble quelques années seulement après la fin de la guerre qui opposa les deux peuples.

2. Frère Roger, *Itinéraire d'un pèlerin*, écrit au Chili en 1979.

3. Saint Augustin, *Sermon* 235, PL 38, 1117

4. Dans la langue grecque, le même mot *pistis* a de nombreux sens : foi, confiance, fidélité.

5. Frère Roger, *Lettre des Philippines*, 1992.

6. *Lettre à Diognète*, V, 9. On trouve la même idée en He 11,16.

7. Frère Alois, *Lettre de Calcutta*, 2007.

8. Frère Alois, Montréal, Canada, 29 avril 2007.



A Genève, dans une paroisse.

Photo Taizé

Quand je regarde en arrière, je constate que j'ai mené une vie très simple, tracée toute droite, sans à-coups. J'ai le sentiment d'avoir été conduit... Né à Lyon en 1925, je suis très attaché à ma ville. Rien ne me prédisposait à l'œcuménisme – pas un seul protestant dans ma famille. J'ai bien suivi les cours de l'abbé Paul Couturier à l'Institution des Chartreux entre 1938 et 1941 mais ils ne m'ont pas introduit directement au travail œcuménique. Cependant, sous l'occupation allemande, il nous montrait parfois les cartes postales qu'il recevait de Londres, estampillées au passage à Lisbonne et cela faisait entrer le monde extérieur dans notre vie confinée, emprisonnés que nous étions dans la zone dite "libre". Attiré par cet air du large, je suis allé le voir régulièrement chez lui entre 1941 et 1944. Il m'a aidé à découvrir la prière pour l'unité, m'a raconté ses voyages en Angleterre, m'a parlé de Roger Schutz qui s'apprêtait à fonder la communauté de Taizé. Il n'a probablement prononcé que rarement devant moi le mot œcuménisme mais il m'a ouvert à l'accueil de l'autre, du frère différent. C'est aussi pendant ces trois années qu'à l'Université j'ai fait connaissance, pour la première fois, de protestants. J'y ai organisé ma première rencontre œcuménique avec (le futur pasteur) Albert Greiner. Entré fin 1944 au noviciat dominicain d'Angers, j'ai annoncé que je souhaitais m'occuper d'unité des chrétiens. On m'a répondu que "ce n'était pas une mauvaise idée". A cette époque le P. Dumont et le P. Congar étaient déjà actifs dans ce domaine, ils écrivaient aussi. *Chrétiens désunis* était sorti en 1937. J'ai poursuivi dans cette voie au couvent d'études de Saint-Alban-Lessey en Savoie où j'ai ensuite passé sept ans. J'y organisais la Semaine de prière pour l'unité et de mini-conférences ; j'allais régulièrement en pèlerinage aux Corbières sur la tombe de l'abbé Portal² ; j'accueillais des personnalités anglicanes qui m'étaient envoyées par l'abbé Couturier.

Je suis allé pour la première fois à Taizé en 1948 – je n'étais même pas encore profès

Le Père René Beaupère

Toujours solide et vif à 83 ans, le dominicain René Beaupère a œuvré pour l'unité des chrétiens toute sa vie¹. D'abord dans sa ville, Lyon, qu'il revendique comme sa patrie spirituelle, mais aussi en faisant découvrir chrétiens et lieux chrétiens du monde entier aux nombreux adeptes de ses "voyages œcuméniques". Créateur du Centre œcuménique Saint-Irénée, une "institution" aux activités multiples, il a eu tôt l'intuition de la nécessaire prise en charge pastorale des couples mixtes et de la fécondité œcuménique particulière de ces "îlots d'unité" retrouvée. Il est persuadé que si l'horizon de notre cheminement vers l'unité semble parfois bouché, l'Esprit saint saura nous surprendre, comme il l'a toujours fait, et nous faire avancer



C. Aubé-Elle

solennel. Je ne m'explique toujours pas comment mes supérieurs m'ont laissé aller, seul, chez des protestants, alors que cette année-là, un décret du Vatican interdisait formellement aux catholiques d'assister à la première Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Amsterdam !

Devenu prêtre, j'ai passé un an en 1952-1953 à l'École biblique de Jérusalem. Dans la perspective du dialogue avec les protestants je souhaitais n'être pas trop mauvais dans la connaissance de la Bible. L'École se trouvait en territoire jordanien mais nous avions le droit de passer une fois par mois la porte Mandelbaum et de

parcourir la zone devenue israélienne. J'ai donc pu découvrir toute la terre de la Bible.

A Jérusalem j'ai été séduit par les vêpres des moniales orthodoxes russes du Mont des Oliviers et je me suis initié, au séminaire Sainte-Anne, à la liturgie orientale. En janvier 1953, Roger Schutz, sa sœur Geneviève et Max Thurian m'ont rejoint pour quelques jours dans la Ville sainte. Pendant la Semaine de prière pour l'unité, quand je célébrais la messe, ce sont eux qui la servaient et répondaient en un impeccable latin.

C'est à votre retour en France que vous avez créé le Centre Saint-Irénée ?

Paul Couturier est mort en mars 1953. Revenant sept mois plus tard en France j'ai voulu créer à Lyon, dans son esprit (œcuménisme spirituel) et dans celui du Centre Istina³ (œcuménisme plus théologique), un lieu de réconciliation : ce fut le Centre Saint-Irénée auquel le P. Biot a travaillé dix ans avec moi. J'allais régulièrement à Istina, quelques jours par mois, mais j'ai refusé d'y succéder au P. Dumont. Je voulais

rester à Lyon, ville carrefour entre l'Orient et l'Occident (saint Irénée), proche de Genève (le Conseil œcuménique) et des départements protestants du sud-est français.

Soutenu par un conseil interconfessionnel, le Centre Saint-Irénée assure trois sortes d'activités, outre son importante bibliothèque : les voyages œcuméniques CLEO, les cours d'œcuménisme par correspondance FOI (Formation œcuménique interconfessionnelle), et la pastorale des Foyers Mixtes – avec la publication de deux revues, *Chrétiens en Marche* et *Foyers Mixtes*.

Votre activité n'est pas inscrite dans un cadre institutionnel ; l'institution vous a pourtant demandé plusieurs fois votre collaboration ?

J'ai été expert auprès de la Commission épiscopale française pour l'unité des chrétiens depuis sa création en 1966. J'ai travaillé aussi avec le Conseil pontifical de Rome.

Le P. Dumont, de qui j'ai beaucoup reçu, m'a introduit dans les milieux du Conseil œcuménique des Églises, et j'ai assisté à toutes les Assemblées entre 1968 (Uppsala) et 1991 (Canberra) ; ma première rencontre avec Visser't Hooft, l'"architecte" du COE et son premier secrétaire général, date de la fin des années 50 ; c'était un homme impressionnant à tous égards ! Je n'ai jamais été membre de FOI et Constitution, mais en tant qu'expert, invité ou journaliste, j'ai participé à toutes les réunions importantes de la commission théologique du Conseil pendant 40 ans à partir de 1960. À la 6^e Assemblée du COE à Vancouver (1983), on m'a confié la responsabilité de la publication des Actes en français, en collaboration avec le pasteur Chapuis.

Autre élément capital pour moi : j'ai fait partie du Groupe des Dombes pendant 54 ans (le P. Couturier m'y a introduit en 1952, j'avais 27 ans). J'ai beaucoup reçu de ce groupe, un des rares lieux alliant recherche théologique, climat de prière et profonde amitié fraternelle.

Quant aux autres versants de votre activité...

J'ai été fortement soutenu dans ma vie de prêtre par des couples catholiques-protestants.

C'est en 1962 que le pasteur Henry Bruston et moi-même avons commencé à accompagner, à Lyon, un petit groupe de ces foyers mixtes. Nous les avons beaucoup écoutés. Puis, en différentes étapes que j'ai souvent racontées (en particulier dans *Foyers Mixtes* n°100), j'ai été amené à rédiger avec le pasteur Hébert Roux un vade-mecum à l'usage des prêtres et pasteurs, pour la pastorale commune des foyers mixtes. Le Comité mixte catholique-protestant est né de la publication de ces Recommandations officiellement adoptées, en France en 1968, par les Églises catholique, luthérienne et réformée. Cette brochure a été suivie d'autres textes rédigés soit par le Comité mixte soit par des tandems que je constituais avec tel ou tel pasteur. L'ensemble de ces rédactions, parties de l'expérience à la base, étaient, après discernement des autorités, adoptées au fur et à mesure par nos Églises françaises en lien avec les publications de Rome.

Aujourd'hui mon souci est double : d'abord avec des prêtres et des amis orthodoxes en France et en Suisse (le P. Antoine Callot, Noël Ruffeux...), je cherche à étendre les bienfaits de

cette pastorale commune aux mariages catholiques (ou protestants) – orthodoxes.

Deuxièmement, toujours en collaboration avec des ministres des Églises sœurs (ici, en particulier avec le pasteur Jacques Maury⁴), je m'efforce d'aider nos Églises à tirer les conséquences au plan ecclésial de ce qu'elles admettent au plan pastoral. La pastorale commune des couples interconfessionnels suppose une certaine reconnaissance réciproque du ministère du prêtre et du pasteur. Le fait que, "à titre exceptionnel", des conjoints de ménages mixtes communient sacramentellement ensemble et participent d'une certaine manière à la vie des deux Églises prouve qu'on ne peut plus, à partir des codes de droit canonique ou des disciplines, considérer les confessions chrétiennes comme des organismes purement et simplement séparés les uns des autres. Comment traduire dans les structures ecclésiastiques officielles la compénétration déjà en cours, le fait que les Églises sont déjà plus "conjointes" qu'elles n'acceptent de le dire officiellement ? Là est aujourd'hui le problème qu'on qualifie parfois d'une expression, discutable, de "double appartenance" ecclésiale mais dont la prise en compte est indispensable si l'on ne veut pas clouer sur place le mouvement œcuménique.

Et les voyages ?

Le premier circuit CLEO a été conçu en 1959 et réalisé à Pâques 1961. Ce pèlerinage pionnier "au pays de la Bible" a été organisé conjointement avec mon ami protestant Paul Eberhard. Une première (on n'avait, semble-t-il, jamais entrepris de pèlerinage où catholiques et protestants étaient numériquement égaux) et portaient donc "sur pied d'égalité". Nous nous sommes heurtés à de nombreuses inquiétudes et difficultés. Nous sommes partis en bateau, 43 catholiques et 43 protestants, accompagnés (c'était un scoop !) par l'équipe de Présence protestante travaillant aussi



Célébration du mariage d'un couple mixte (Paris, 2004).



Croisière œcuménique CLEO en Turquie (1973) : le pasteur Visser't Hooft et le P. Beaupère.

pour Le Jour du Seigneur – au retour, le film a donné lieu à la première réalisation commune de ces deux émissions télévisées.

J'ai commencé à aller en URSS en 1965 : en Arménie (où nous avons été reçus par le catholicos Vasken I^{er}) ; en train, via Istanbul et l'Iran avec un mémorable franchissement de frontière pour entrer en URSS... on avait l'impression de pénétrer dans un camp du goulag ! Je me suis juré de ne jamais plus y retourner... par la suite j'y suis allé au moins une fois par an ! Et je n'ai plus cessé d'organiser des voyages. Le Centre Saint-Irénée, à la grande époque (dans les années 70-80), avait une "écurie" accompagnatrice de plus de vingt prêtres et vingt pasteurs, qui faisaient découvrir tous les aspects religieux d'un pays et leurs conséquences pour l'unité à des centaines de chrétiens de France, de Suisse et d'ailleurs.

Au retour de ces voyages, dès le début, je me suis aperçu que, si le cœur des participants était ouvert et accueillant, leur connaissance des Églises chrétiennes était faible : d'où la création dès 1964 des cours de formation œcuménique par correspondance avec la si précieuse collaboration du pasteur Alain Blancy et d'autres prêtres et pasteurs.

Que pouvez-vous dire de l'avenir du mouvement œcuménique ?

D'abord je confie le Centre Saint-Irénée à la grâce de Dieu et au soutien des très nombreux amis qui l'entourent et le portent.

En France aujourd'hui, les relations des catholiques et des protestants stagnent. Nos frères réformés semblent se satisfaire de ce statu quo. Avec les orthodoxes, les relations se compliquent quelque peu en raison des initiatives du patriarcat de Moscou. Et, du côté anglican, la crainte d'un schisme interne ne simplifie pas le dialogue.

Au plan mondial la Commission Foi et Constitution est faible : l'animateur hors pair que fut le père Tillard est mort. Or, en œcuménisme comme ailleurs, les choses reposent beaucoup sur des personnalités. D'autre part la

Commission plénière ne se réunit plus que très rarement. Elle est par ailleurs alourdie par l'intégration de tel ou tel membre qui n'est là que pour satisfaire à des quotas et des paramètres à respecter au plan mondial. Je me demande parfois si, pour traiter les problèmes de nos divisions nées en Occident, il ne faudrait pas cesser de contraindre des amis de l'hémisphère sud à y participer. N'est-ce pas

à l'Europe de résoudre ses propres problèmes ? La KEK peut-être pourrait jouer un rôle, elle qui, après le succès de la conférence de Sibiu et à la veille de la célébration de son cinquantenaire (Lyon 2009), se porte assez bien ?

Le COE a de grandes difficultés financières et de personnel. Il semble vivre. Et ne risque-t-il pas de se dissoudre dans le Forum chrétien mondial en train de se mettre en place ?

On pourrait continuer : dans leur grande majorité les chrétiens d'aujourd'hui (clercs et laïcs) ignorent à peu près tout de l'histoire séculaire du mouvement œcuménique. Or, lorsqu'on ne connaît pas le passé, on n'est pas à même de vivre le présent et encore moins capable d'inventer l'avenir... La situation n'est pas brillante mais ce n'est pas une raison pour désespérer. Au contraire c'est une raison pour chercher à découvrir ce que, aujourd'hui, "l'Esprit dit aux Églises".

Ici et là, à travers le monde, de jeunes pousses apparaissent dans des lieux communautaires, dans des mouvements charismatiques, pentecôtistes ou de renouveau, dans des monastères, dans des paroisses missionnaires...

Apparemment, la dynamique des foyers mixtes – petites Églises familiales, îlots réconciliés donc réconciliateurs – s'étend à d'autres courants de pensée et de vie. Reste à espérer, et à prier pour, que ces divers pôles œcuméniques fassent tâche d'huile afin que cesse enfin, un jour aussi proche que possible, le scandale de la division des chrétiens.

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Il a reçu le prix Saint-Nicolas de Bari pour son action œcuménique, en même temps que le métropolite Jean de Pergame, en 1997.

2. Créateur avec Lord Halifax des Conversations de Malines, le lazariste Fernand Portal est un des grands inspirateurs de l'œcuménisme à la fin du XIX^e et dans le premier quart du XX^e s.

3. Créé en 1925 par les Dominicains pour promouvoir les études russes et les rencontres avec le monde slave. Les premières années, l'activité du Centre consista surtout à susciter l'accueil des chrétiens qui, fuyant leur pays, tentaient de reconstituer des communautés en Occident (d'après le site www.istina.eu).

4. Voir UDC n° 136, octobre 2004, p.32.

Sur la route de l'unité novembre - décembre 2007 - janvier 2008

Catherine Aubé-Elie



Photo C. A.-E.

H. Blocher et B. Sesboüé.

Colloque du 40^e anniversaire de l'ISEO *Engagement théologique et recherche œcuménique*

Tous les ans, l'Institut supérieur d'Études œcuméniques, qui a été créé au sein de l'Institut catholique de Paris en partenariat avec l'Institut protestant de Théologie et l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, organise une rencontre entre les meilleurs spécialistes des questions œcuméniques, les responsables et acteurs du mouvement – et de très nombreux “enthousiastes”. Pendant ces trois journées (29, 30 et 31 janvier) denses et passionnantes, introduites par Mgr Gardès, président du Service national pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme, qui a présenté la problématique avec précision, on a cherché à comprendre les liens qui existent entre engagement théologique et recherche œcuménique – l'inversion des adjectifs (on parle habituellement d' *engagement œcuménique*

et de *recherche théologique*) étant une invitation à réfléchir à la synergie qui lie les deux termes. Presque tous les intervenants ont noté que, de même que l'engagement pour l'unité ne peut se concevoir sans recherche théologique, il n'y a plus de théologie possible aujourd'hui sans dimension œcuménique.

Le métropolite Jean de Pergame, retenu en Grèce par le décès de l'archevêque Christodoulos d'Athènes, dans un texte lu par Mgr Emmanuel, déclare indispensable *un nouveau type de théologie* centrée sur l'ecclésiologie, qui est au cœur des problèmes : le but de l'œcuménisme, a-t-il répété, ce n'est pas l'unité des chrétiens, mais l'unité des Églises. Il appelle à la définition d'une *herméneutique de nature existentielle*, seule capable d'aider à répondre à la question essentielle : nos différences dogmatiques ou morales sont-elles un obstacle au contenu sotériologique de la foi chrétienne ? Question que posera également le P. Sesboüé le lendemain.

Pour le P. Milan Zust, du CPPUC, seule la fraternité retrouvée permettra que le dialogue théologique porte des fruits. Mais elle exige des renoncements : de même qu'il n'y a pas de résurrection sans croix, il n'y a pas de *koinonia* sans sacrifice.

Le pasteur André Birmelé, fort de sa longue expérience à Foi et Constitution, insiste sur le fait que les questions socio-économiques et éthiques sont aussi séparatrices que les questions dogmatiques. L'après-midi il fait remarquer que nous sommes entrés dans une phase post-dialogue, et que nous avons donc atteint le moment très délicat où il faut passer des dialogues à une réalité ecclésiale. Le deuxième jour, trois théologiens ont raconté leurs parcours : le P. Boris Bobrinskoy, doyen émérite de l'Institut Saint-

Serge, le professeur Henri Blocher, pour la sensibilité protestante évangélique, et le P. Sesboüé, jésuite, ancien président du Groupe des Dombes et membre du comité mixte catholique/baptiste.

L'après-midi, de jeunes chercheurs, dans des domaines religieux divers et parfois très éloignés de l'œcuménisme, ont présenté l'intérêt œcuménique de leurs travaux.

Puis le P. Legrand a rappelé les déplacements et les ouvertures opérés par Vatican II, et souligné les véritables avancées récentes du mouvement œcuménique, notamment la nouvelle méthodologie perceptible dans le consensus différencié du dialogue catholique-luthérien. Il s'est montré confiant vis-à-vis du dialogue catholique-orthodoxe, et a estimé que les questions éthiques risquent d'être les vraies questions œcuméniques des prochaines années.

Le colloque fut conclu le dernier matin par trois directeurs de l'ISEO. D'abord, deux “grands anciens” : le P. Nicolas Lossky affirmant aussi qu'on ne peut plus être un théologien sérieux sans s'intéresser à la dimension œcuménique. Le pasteur Louis Schweitzer a rappelé que le plus difficile restait à faire, la conversion des Églises, d'accord avec ce qu'avaient dit le premier jour Mgr Jean de Pergame et le professeur André Birmelé. La question-clé, c'est : à quoi sommes-nous fidèles ? À nos pères, à nos martyrs, à nos rites ? Ou au Royaume ? Enfin l'actuel directeur, le P. Blanchard a constaté une diversification des champs de recherche en théologie œcuménique, ce qui en fait maintenant un carrefour des disciplines, et la rend indispensable dans tout champ de recherche religieux : toute théologie comporte désormais une dimension œcuménique.

Disparition du métropolite Laur

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que le métropolite Laur (Shkurla), premier hiérarque de l'Eglise russe Hors frontières depuis 2001, est décédé le 16 mars (dimanche du Triomphe de l'orthodoxie) à Jordanville, aux États-Unis. C'est lui qui, le 17 mai 2007, suite à la décision prise par le 4^e concile de l'Eglise russe Hors frontières, avait signé l'acte de rétablissement de la communion canonique avec le Patriarcat de Moscou (voir UDC no. 147, juillet 2007, p. 4).



NOVEMBRE

RAVENNE

Un document de la commission catholique-orthodoxe

A l'issue de sa 10^e assemblée plénière (8-14 octobre), la commission internationale de dialogue catholique-orthodoxe a rendu public un document dans lequel est reconnue par les deux parties (à l'exception du Patriarcat de Moscou, qui s'était retiré, contestant la présence d'un participant qu'il ne reconnaît pas) la nécessité d'une primauté au niveau universel : *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Conciliarité et synodalité dans l'Église.* (Lire UDC n° 149, p. 5).

BELGRADE

Réunion du Groupe Saint-Irénée

La quatrième rencontre du Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est tenue du 31 octobre au 4 novembre en Serbie, à l'invitation de son coprésident orthodoxe, l'évêque Ignace de Branicevo. (...) Le thème était *Doctrine et pratique de la primauté au Moyen Âge.* (...) D'une façon générale, les discussions ont clairement montré que, pour comprendre les principaux

énoncés relatifs à la papauté médiévale, il est indispensable de les situer dans leur contexte historique particulier, du poids qu'on leur accordait à l'époque, et des effets qu'ils produisirent. Une distinction doit être établie entre la pratique de la primauté, telle qu'elle s'est développée en réaction à des circonstances historiques déterminées, et la nature de celle-ci. (...) (Extraits du communiqué du Groupe, 4 novembre)

Le Groupe Saint-Irénée, fondé à Paderborn en 2004, n'est pas mandaté officiellement par les Eglises. Il réfléchit à des questions qui font fondamentalement problème dans les relations entre catholiques et orthodoxes aujourd'hui, proposant en toute liberté des pistes pour faire progresser la réflexion des instances officielles. Il est composé de théologiens de renom venant d'horizons divers : 13 théologiens orthodoxes (des patriarchats de Constantinople, Antioche, Moscou, Serbie, Roumanie et Bulgarie, des Eglises orthodoxes de Grèce, de Pologne, des territoires tchèques et slovaques, d'Estonie, ainsi que de l'Eglise orthodoxe en Amérique) et 13 théologiens catholiques (Allemagne, Autriche, Belgique, France, Italie, Pays-Bas, Pologne et Etats-Unis).

LOURDES

Le pasteur Baty et Mgr Emmanuel à l'Assemblée des Evêques catholiques

Lors des premières journées de l'Assemblée des Evêques de France, les 3 et 4 novembre, les coprésidents protestant et orthodoxe du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) ont été invités à s'exprimer.

– Mgr Emmanuel, président de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France, après avoir cité un certain nombre de problèmes auxquels sont confrontées toutes les Eglises dans le monde d'aujourd'hui (questions bioéthiques, relativisme, sécularisme, intégrisme, déstructuration de la notion de personne, etc.), a appelé les Eglises orthodoxes en Occident à s'inspirer de l'expérience de l'Eglise catholique : "Il y a certes une



Photo CCF

À l'Assemblée de Lourdes.

approche orthodoxe des réponses à ces questions, dictée par notre théologie et par la tradition pastorale de notre Eglise qu'il est utile de partager avec vous.

Mais il y a aussi une approche vécue, expérimentée et mûrie par votre Eglise sur ces terres d'Occident, qu'il nous est utile aussi à nous autres orthodoxes d'Occident d'entendre, d'explorer et de partager avec vous".

– Le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, a rappelé la nécessité de l'ouverture et de l'attention fraternelle : "La question de la félicité, qui nous préoccupe tous à un degré ou un autre, ne trouve pas de réponse dans un passé plus ou moins idéalisé. Notre félicité est au Christ qui marche devant nous et trace notre route dans le monde d'aujourd'hui. Il ne faut donc pas avoir peur du changement, c'est la seule façon de rester fidèles à notre vocation. Pour répondre à cette vocation du Christ il est bon que nous puissions veiller les uns sur les autres. Je ne dis pas nous surveiller, mais nous accompagner dans la prière et la confiance".

TAVANNES (JURA)

La pastorale œcuménique des handicapés a 25 ans

La Pastorale œcuménique auprès des personnes handicapées du Jura et du Jura bernois a fêté ses 25 ans le 3 novembre à Tavannes. Les autorités ecclésiastiques catholique et protestante ont relevé l'exploit des "plus petits qui font tomber les barrières doctrinales". La célébration a permis à l'Eglise réformée



D.R.

Le Groupe à Belgrade.

de rendre hommage aux pionniers, de “rendre grâce pour toutes les joies reçues et données et pour les moments plus difficiles”. La création officielle de la Pastorale œcuménique auprès des personnes handicapées date de 1982. Elle touche 600 personnes et leurs familles et les treize institutions spécifiques du Jura et du Jura bernois : écoles, foyers, ateliers. (D’après APIC, 4 novembre).

NAIROBI

Un rassemblement sans précédent : le Forum chrétien mondial

Le premier rassemblement international du Forum s’est tenu du 6 au 9 novembre à Limuru, près de la capitale du Kenya. Après une série de rencontres par continents, il rassemblait pour la première fois des chrétiens de toutes confessions, venus du monde entier : catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants “classiques” et évangéliques-pentecôtistes. (Lire UDC n° 149, p. 4).



Photo Oikoumene

Photo de famille.

PARIS

Décès de Jean Séguy

Jean Séguy est décédé le 9 novembre, à l’âge de 82 ans. Pionnier des sciences sociales des religions, spécialisé dans les non-conformismes religieux, il écrit dès 1956 un ouvrage novateur, *Les sectes protestantes dans la France contemporaine*. Sa thèse sur *Les Assemblées ana-baptistes-mennonites de France* (Paris-La Haye, Mouton, 1977) est considérée

aujourd’hui encore comme un ouvrage fondateur en sociologie des minorités protestantes et du protestantisme évangélique. Il a contribué de façon décisive à l’acclimatation en France de la pensée des sociologues des religions Max Weber et Ernst Troeltsch. Chercheur au CNRS, enseignant à l’EHESS, il a collaboré pendant des lustres à la revue *Archives de Sciences Sociales des Religions*, dont il a été directeur entre 1981 et 1988. Outre leur éclairage remarquable sur les terrains protestants, les travaux de Jean Séguy ont également enrichi l’intelligence du catholicisme, de l’œcuménisme, des manifestations prophétiques et messianiques, et apporté de nombreux éléments théoriques qui ont permis d’approfondir la compréhension du fait religieux. (D’après le blog de S. Fath, 22 novembre).

MOSCOU

Cinquième conférence théologique internationale de Moscou

La cinquième conférence organisée par la commission de théologie du Saint Synode de l’Église orthodoxe russe, sous la direction de son président, le métropolite Philarète de Minsk, a eu lieu comme tous les deux ans à Moscou, du 14 au 16 novembre. Elle était consacrée aux sacrements. Parmi la centaine d’intervenants venant de 15 pays différents et représentant les principaux centres de recherche, figuraient cinq enseignants de l’Institut Saint-Serge : le doyen, l’archimandrite Job (Getcha), l’archiprêtre Nicolas Ozoline, le père Nicolas Lossky, le professeur Joost Van Rossum et M. Nicolas Kazarian. Le métropolite Kallistos de Diokleia, le père Paul De Clerck (Institut Catholique de Paris), le père Marcel Metzger (Université de Strasbourg) sont également intervenus. Les actes seront publiés comme d’habitude en russe et en anglais.



Le métropolite Philarète.

VERSAILLES

Dédicace de la chapelle des Diaconesses de Reuilly

La Communauté des Diaconesses de Reuilly, communauté protestante profondément engagée depuis sa fondation dans la prière pour l’unité des chrétiens, a célébré la dédicace de sa nouvelle chapelle le 11 novembre : un bel édifice de verre et de bois, aux lignes contemporaines, en l’honneur duquel le pasteur Michel Wagner et l’organiste-compositeur Marie-Louise Girod-Parrot avaient composé leur Cantate de Pentecôte. Des chrétiens de diverses confessions participaient à la cérémonie, en particulier le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, à côté de Mgr Aumônier, évêque de Versailles. Parmi les célébrants, le pasteur Gill Daudé et le P. Michel Mallèvre, responsables protestant et catholique des relations œcuméniques – leur homologue orthodoxe n’ayant pu venir. Après la Liturgie de la Parole, les plats et coupes destinés à la Cène ont été apportés en procession par les célébrants – mais ils étaient vides, pour mettre en évidence le drame de la division des chrétiens : “Et voici aujourd’hui, nos coupes et nos plats sont vides... prends pitié de nous!” Dans sa prédication sur la rencontre du Christ avec la Samaritaine, Gill Daudé l’a rappelé : “En Christ, le Sauveur, les murs/leurs murs sont tombés. J’aimerais qu’il en soit ainsi entre les chrétiens. J’aimerais que nos chapelles ne soient plus des chapelles au sens de “chacun sa chapelle”.”



La chapelle des Diaconesses de Reuilly.

GENÈVE

Migrants : regroupement des moyens en Europe

D'ici la fin de 2008, la CEME (Commission des Églises auprès des Migrants en Europe), qui surveille la mise en place de la législation de l'Union européenne en matière de migration et d'asile, va s'intégrer à la KEK (Conférence des Églises européennes) dont elle va devenir une commission ; un accord a été signé à Vienne le 16 novembre à ce sujet. Les deux structures regroupent les protestants, orthodoxes et anglicans d'Europe. "Il ne s'agit pas simplement d'un changement structurel visant à davantage d'efficacité", a déclaré le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la KEK. "Derrière ce projet se trouve la volonté politique et théologique d'affirmer que les droits de migration et d'asile sont au cœur de la mission de nos Églises en Europe", et il a ajouté : "Nous devons résister à la tentation de construire l'Europe comme une forteresse fermée ; il nous faut militer en faveur de politiques cohérentes et justes dans le domaine des migrations et de l'asile". (D'après les *ENI*, 17 novembre).

PARIS

L'AEOF a quarante ans

Le 17 novembre a été célébré le 40^e anniversaire de la création de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France. Cette "instance de coordination et de représentation de l'épiscopat orthodoxe canonique en France" avait vu le jour en 1967 sous la forme et l'appellation d'un Comité interépiscopal orthodoxe. (Lire *UDC* n° 149, p. 5).

VATICAN

Benoît XVI parle d'œcuménisme avec ses cardinaux

Lors d'un consistoire convoqué fin novembre, au cours duquel il a remis leurs anneaux cardinalices à 23 nouveaux

cardinaux, le pape a demandé le 23 novembre à ses "sénateurs" venus du monde entier de s'exprimer sur une question-clé de son pontificat : l'œcuménisme.

Introduite par un exposé du cardinal Kasper, qui a fait le point de la situation, la rencontre a permis de réaffirmer l'engagement œcuménique irréversible de l'Église catholique. Selon le communiqué final, les cardinaux ont insisté sur une "purification de la mémoire" et une attention plus vive à "ne pas blesser la sensibilité des autres chrétiens". Ils ont noté l'amélioration des relations avec les orthodoxes après la réunion de Ravenne, et les divergences qui opposent aujourd'hui sur les questions éthiques l'Église catholique et les protestants, même si la doctrine sociale de l'Église leur apparaît comme un lieu de dialogue prometteur. Ils ont aussi parlé de l'émergence des communautés évangéliques et pentecôtistes, et remarqué que le dialogue est difficile en certains lieux, à cause de leur prosélytisme souvent "agressif".

MANILLE

Pasteur Kobia : le centre de gravité du christianisme se déplace

"L'Afrique et l'Asie pourraient devenir le centre de gravité du christianisme au XXI^e siècle. Le christianisme est en déclin en Europe mais en pleine croissance en Asie et en Afrique" a dit le pasteur Kobia aux membres du Conseil national des Églises des Philippines (qui rassemble surtout des dénominations protestantes et anglicanes) à Manille le 19 novembre ; tout en notant par ailleurs que les Églises des Philippines ont commencé à s'installer à l'étranger, au service des millions de Philippins qui travaillent hors de leur pays. Le pasteur Kobia et une équipe du COE étaient du 18 au 21 novembre en visite dans ce pays de 86 millions d'habitants majoritairement catholiques. Il y aurait environ 10 millions de travailleurs philippins émigrés – en majorité



Pasteur Sam Kobia.

des femmes – au Moyen-Orient, à Hong Kong, en Europe, aux États-Unis, au Canada et ailleurs dans le monde, sans compter les migrants sans papiers. Les Philippins constituent ainsi le troisième groupe de travailleurs migrants dans le monde, après les Indiens et les Indonésiens. (D'après les *ENI*, 21 novembre).

GENÈVE

Un théologien anglican à la tête de Foi et Constitution

C'est le chanoine John Saint Hélier Gibaut, un théologien de l'Église anglicane du Canada, qui a été choisi pour diriger la commission Foi et Constitution (la commission de théologie du COE, à laquelle participe l'Église catholique) à partir de janvier 2008. Le chanoine Gibaut possède une grande expérience dans le domaine des dialogues bilatéraux entre Églises au niveau national et international : il est membre de la Commission canadienne de dialogue anglicane/catholique romaine, de la Commission Foi et Témoignage du Conseil canadien des Églises, de la Commission internationale pour le dialogue théologique anglicane/orthodoxe et de la Commission



Photo Anglican Journal/Art Babych

John Saint Hélier Gibaut.

internationale permanente pour les relations œcuméniques. Le professeur Gibaut, qui enseignait jusqu'à sa nomination à l'université catholique Saint-Paul à Ottawa, remplace le pasteur Thomas Best, pasteur (Disciples du Christ) aux États-Unis, qui a pris sa retraite fin novembre 2007, après 23 années passées au COE. (D'après les *ENI*, 27 novembre).

Appel d'intellectuels musulmans aux chrétiens pour la paix

138 intellectuels et responsables musulmans ont envoyé le 11 octobre une lettre aux principaux responsables chrétiens, notamment le pape Benoît XVI, le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le patriarche œcuménique Bartholomée Ier et d'autres responsables orthodoxes, ainsi que Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry, et aux responsables des Alliances mondiales baptiste, luthérienne, méthodiste et réformée. Dans cette missive d'une vingtaine de pages ils comparent certains passages de la Bible et du Coran, et soulignent que la foi au Dieu unique et le souci de vivre en paix avec ses voisins sont communs aux deux religions. "En tant que musulmans, nous disons aux chrétiens que nous ne sommes pas contre eux et que l'islam n'est pas contre eux – tant qu'ils ne mènent pas de guerre contre les musulmans au nom de leur religion, qu'ils ne les oppriment pas et ne les chassent pas de leurs foyers. (...) Notre avenir commun est en jeu. C'est peut-être même la survie du monde qui est en jeu". Le primat de la Communion anglicane et le secrétaire général du COE ont répondu positivement à ce message, et Benoît XVI a proposé une rencontre à une délégation d'entre eux, par l'intermédiaire d'une lettre signée de Mgr Tarcisio Bertone, cardinal secrétaire d'Etat du Saint-Siège, adressée le 29 novembre au prince Ghazi bin Muhammad bin Talal de Jordanie, président de

l'Institut royal Aal al-Bayt pour la pensée islamique, à Amman, et l'un des principaux instigateurs de la lettre des musulmans : "Le pape... souhaite exprimer sa profonde reconnaissance pour ce geste, pour l'esprit positif qui a inspiré le texte et pour l'appel à un engagement commun en vue de la promotion de la paix dans le monde. Sans ignorer ou minimiser nos différences en tant que chrétiens et musulmans, nous pouvons et devons donc nous tourner vers ce qui nous unit : en l'occurrence, la croyance en un Dieu unique, le créateur prévoyant et juge universel qui, à la fin des temps, jugera chaque personne en fonction de ses actions passées. Nous sommes appelés à nous engager totalement envers lui et à obéir à sa volonté sacrée."



DÉCEMBRE

ROME

Conversations baptistes-catholiques : baptême et Eucharistie

La 2^e session de la 2^e série de conversations entre l'Église catholique et l'Alliance baptiste mondiale a eu lieu à Rome du 2 au 8 décembre. Les discussions portaient cette année sur *Baptême et Repas du Seigneur/Eucharistie comme Parole visible de Dieu dans la koinonia de l'Église*. La première série de conversations avait eu lieu entre 1984 et 1988 ; la seconde a débuté en 2006 et doit durer jusqu'en 2010.

Une délégation de l'Alliance baptiste était reçue par le pape Benoît XVI le 6 décembre. Pour le Pape, le thème de la session de cette année est un "contexte prometteur" pour "l'examen de sujets controversés comme la

relation entre Écriture et Tradition, la compréhension du baptême et des sacrements, la place de Marie dans la communion de l'Église, la "vigilance épiscopale" et la primauté dans la structure ministérielle de l'Église". (d'après *Zenit*, 6 décembre).

KIEV

Inauguration d'un Centre œcuménique

Le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, venu de Rome pour l'occasion, a participé le 7 décembre à l'inauguration, à l'université Mohyla de Kiev, d'un tout nouveau centre d'œcuménisme, le Centre Saint-Clément. Il a été créé par un laïc orthodoxe, Constantin Sigov, professeur de philosophie et de théologie, grand connaisseur de la langue et de la littérature françaises qui a enseigné plusieurs années à l'EHESS à Paris. Le cardinal en a parlé dans son allocution à la cathédrale Saint-Alexandre : "Quelque chose est en train de changer. Ces jours-ci j'ai vu des signes de bonne volonté, des signes de progrès dans nos relations entre Églises, des signes qui donnent des raisons d'espérer, d'espérer pour l'Église et pour le pays. J'ai eu une rencontre très fraternelle avec le cardinal Husar et le métropolite Vladimir¹. Avec leur bénédiction à tous les deux a été lancé un centre petit mais important, appelé à devenir, nous l'espérons, un point de référence, de communication, de dialogue, d'étude et de rencontre fraternelle entre les Églises : le Centre Saint-Clément". Les locaux ont été inaugurés en présence de l'archevêque Philippe de Poltava (Église orthodoxe ukrainienne), du nonce apostolique en Ukraine Mgr Ivan Jurkovic, d'une délégation de l'Université catholique d'Ukraine présidée par le père Iwan Dacko, président de l'Institut d'Études Œcuméniques (tous membres du conseil scientifique du nouveau centre Saint-Clément). Ils ont été bénis le lendemain 8 décembre (jour de la Saint-Clément dans le



Photo Centre Saint Clément

Lors de l'inauguration du Centre.

calendrier des Églises chrétiennes orientales). Dans son discours de réception comme docteur *honoris causa* de l'université Mohyla, le cardinal Kasper a rappelé que "même si la communion basée sur un unique baptême est encore incomplète, malgré tout elle se dirige dynamiquement vers le centre et le point culminant de la communion elle-même – à savoir, la célébration commune de la sainte Eucharistie". (d'après le site www.ucu.edu.ua).

1. A la tête de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (Patriarcat de Moscou).

LOS ANGELES

Un diocèse épiscopalien fait sécession

L'un des six diocèses de l'Église épiscopaliennne de Californie a fait sécession le 8 décembre au cours de son assemblée annuelle, après des années de désaccords sur le virage libéral pris par cette branche de l'anglicanisme aux États-Unis. Le diocèse a décidé de rejoindre l'Église anglicane du "Cône sud" de l'Amérique latine, dont les positions sont réputées plus conservatrices que celles de l'Église épiscopaliennne américaine, qui a adopté depuis les années 1970 une position libérale sur la question homosexuelle et où un homosexuel déclaré est devenu évêque en 2003. (d'après l'AFP, 8 décembre).

BERLIN

Eglises d'Europe : la coopération avec les musulmans doit s'améliorer

Lors de sa réunion à Berlin (6-9 décembre), le Comité pour les relations avec les musulmans en Europe – créé conjointement par le Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE, catholiques) et la Conférence des Églises européennes (KEK, protestants, orthodoxes et anglicans) – a souligné la nécessité de trouver un terrain d'entente avec les partenaires musulmans d'Europe et d'entamer un dialogue durable et porteur de confiance. Le Comité a salué la lettre des 138 responsables musulmans, publiée il y a quelques semaines (voir le jalon de novembre), intitulée *A Common Word Between Us and You (Une parole commune entre nous et vous)*. Il a été recommandé aux Églises d'y répondre de manière positive et de proposer des discussions et des échanges pour non seulement mettre en valeur les points de convergence entre les deux religions et les objectifs communs, mais également pour évoquer les différences et les tensions existantes.

Le Comité, qui s'est réuni à Berlin à l'invitation de l'Église protestante d'Allemagne (EKD), est constitué de 20 membres et consultants, de l'Église catholique romaine et d'Églises orthodoxes et protestantes de toute l'Europe – y compris de Turquie. (d'après le communiqué publié le 11 décembre).

PARIS

Le comité catholique-orthodoxe à l'écoute du dialogue international

Réuni le 10 décembre pour sa session annuelle, le comité mixte de dialogue français (actuellement présidé par Mgr Thomazeau, évêque de Montpellier, et le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France) a reçu deux membres

de la commission internationale, Mgr Roland Minnerath, archevêque de Dijon, et Mgr Gennadios (Patriarcat œcuménique), qui ont donné des éclaircissements sur la dernière réunion de la commission, à Ravenne en octobre 2007, et le document qu'elle a publié à cette occasion. Mgr Gennadios a expliqué qu'après l'incident provoqué par le départ de la délégation russe², les travaux s'étaient poursuivis conformément aux décisions de la 3^e Conférence panorthodoxe préconciliaire (Chambésy, 1986). Il a affirmé que le dialogue devait continuer, "même s'il tombe périodiquement en panne". De son côté, Mgr Minnerath s'est attaché à montrer comment le document de Ravenne peut être reçu par un catholique, expliquant que le modèle de conciliarité développé dans le document de Ravenne ne correspond pas vraiment à la pratique actuelle de l'autorité et de la synodalité dans l'Église catholique : "Il y a là un *challenge*, comment repenser notre pratique ?". (d'après le SOP n° 325, février).

2. Voir UDC n° 149, p. 5

VATICAN

Rencontre entre le métropolite Kirill et Benoît XVI

Le métropolite Kirill de Smolensk, président du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a rencontré Benoît XVI le 10 décembre. Même si aucun détail n'a été donné quant à la



Photo C.A.E.

Le métropolite Kirill.

teneur de l'échange, cette rencontre confirme, selon certains observateurs le dégel des relations entre le Patriarcat de Moscou et l'Église catholique. Le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, avait parlé en novembre de "dégel" des relations entre les deux Églises, disant : "De notre point de vue, une rencontre entre le pape et le patriarche de Moscou serait utile". En octobre, le métropolite Kirill avait dit qu'une rencontre était possible entre le pape Benoît XVI et le patriarche Alexis, "à un endroit où chacun d'eux se sent à son aise". (d'après les *ENI*, 11 décembre).

VATICAN

Une "Note" sur l'évangélisation et le prosélytisme

La Congrégation pour la doctrine de la foi a publié le 14 décembre une *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*. Le texte, d'une part souligne le devoir de tout chrétien d'évangéliser, de l'autre condamne le prosélytisme, qui consiste à obtenir la conversion "par la force, sans respect de la dignité des personnes". Ce principe est encore plus précisément affirmé s'agissant de chrétiens d'autres confessions : l'évangélisation ne peut se faire que dans un "véritable respect pour leur tradition et leurs recherches spirituelles", dans un "esprit de coopération sincère... L'évangélisation avance par le dialogue, et non par le prosélytisme. (...) Avec l'évangélisation, les cultures s'enrichissent des vérités de l'Évangile. De la même façon, grâce à l'évangélisation les membres de l'Église catholique apprennent à recevoir les dons des autres traditions et cultures" souligne-t-il par ailleurs. (d'après *VIS*, 14 décembre).

PARIS

Le P. Nicolas Cernokrak élu doyen de l'Institut Saint-Serge

Le Conseil des professeurs de l'Institut a élu le 14 décembre le P. Nicolas,



Photo C. A-E

Le P. Cernokrak.

en remplacement du hiéromoine Job Getcha, appelé à d'autres fonctions. Né en 1951 en Yougoslavie dans une famille orthodoxe serbe, le P. Nicolas est marié et père de deux enfants. Familier de la pensée des théologiens russes depuis ses études à Belgrade – où Georges Florovsky, Basile Zienkovsky, Serge Bezobrazoff, Cyprien Kern et Nicolas Afanassieff avaient séjourné dans les années vingt du XX^e siècle – le P. Nicolas a poursuivi ses études à Paris à l'Institut Saint-Serge. Docteur en théologie, il enseigne depuis 1981 le Nouveau Testament et la théologie ascétique à Saint-Serge – où il est aussi responsable de la formation par correspondance – et la théologie biblique à l'Institut supérieur d'Études œcuméniques ; il est coprésident de l'Association œcuménique pour la recherche biblique (AORB), et membre du comité de l'Alliance biblique française. Le P. Nicolas est aussi recteur de la paroisse Saint-Séraphin de Sarov (Patriarcat œcuménique) à Paris.

TEL AVIV

Israël reconnaît le patriarche Théophile III

Le gouvernement israélien a fini par reconnaître le 16 décembre le patriarche Théophile III comme Patriarche de Jérusalem, de Terre sainte et de Jordanie, après plus de deux ans d'atermoiements. Élu le 22 août 2005, le patriarche Théophile avait été aussitôt reconnu par la Jordanie et l'Autorité palestinienne (comme l'exigent les statuts très anciens du patriarcat), mais

Israël avait toujours refusé de le faire, continuant à soutenir l'ancien patriarche Irénée. Celui-ci avait été destitué en mai 2005 sous l'accusation de malversations immobilières.

GENÈVE

Appel à l'unité au rassemblement de Taizé

Les 40 000 jeunes qui se sont retrouvés à Genève du 28 décembre au 2 janvier pour le 30^e "pèlerinage de confiance sur la terre" organisé par la communauté de Taizé, ont été accueillis par un message de bienvenue signé par les responsables des trois principales Églises suisses : le pasteur Thomas Wipf, président du Conseil de la Fédération des Églises protestantes, Mgr Kurt Koch, président de la Conférence des évêques catholiques, et l'évêque Fritz-René Müller, de l'Église catholique-chrétienne.

Frère Aloïs, responsable de la communauté de Taizé, a lancé un Appel à la réconciliation des chrétiens (www.taize.fr/fr_article5542.html) : "Comment être crédibles en parlant d'un Dieu d'amour si nous demeurons séparés?" Il a exhorté les jeunes à organiser des "veillées de réconciliation" pour prier pour l'unité entre les Églises divisées. "A vous, les jeunes, il appartient de prendre l'initiative. Ceux qui ont des

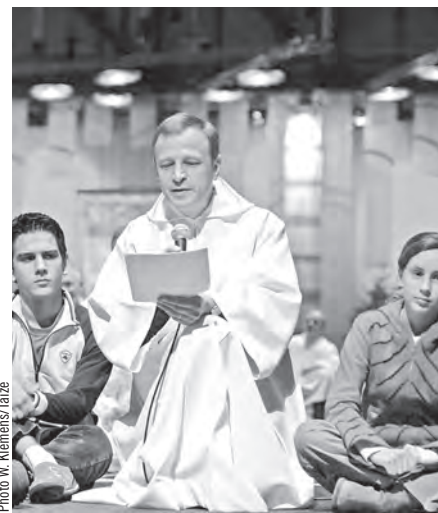


Photo W. Klemens/Taizé

Frère Aloïs à Genève.

responsabilités dans les Églises vous soutiendront. (...) Nous retrouver ainsi dans des veillées de prière, c'est déjà anticiper une unité, c'est laisser l'Esprit Saint nous unir déjà". (d'après les *ENI*, 2 janvier).



JANVIER 2008

CATTUCK

Inde : les chrétiens de l'Orissa demandent protection

Les organisations chrétiennes demandent une protection urgente, affirmant que les chrétiens sont harcelés par les extrémistes hindous dans l'État de l'Orissa. Selon les médias, neuf personnes ont été tuées depuis Noël au cours de violences orchestrées par des extrémistes hindous. "Les chrétiens sont brutalement pris à partie par les fondamentalistes, et l'ordre public est inexistant, en particulier à Kandhamal, où les fondamentalistes dirigent le district tout entier", peut-on lire dans l'appel lancé le 2 janvier conjointement par l'Église catholique et le Conseil indien des Églises. Plus de 60 églises ont été incendiées, 600 maisons réduites en cendres et plus de 5000 personnes déplacées en raison de violences antichrétiennes orchestrées. (d'après les *ENI*, 4 janvier).

LIANCOURT

Sœur Hélène Fruchet a été rappelée à Dieu

Sœur Hélène, qui était Sœur des Sacrés Cœurs depuis 1947, est décédée le 3 janvier à l'âge de 82 ans. Toute sa vie de religieuse s'est vécue au service des jeunes, dans l'enseignement ; elle avait la passion de la formation intégrale des personnes. Mais de 1980 à 1990 elle

s'était aussi engagée activement dans l'œcuménisme en travaillant au Secrétariat national pour l'unité des chrétiens.

LONDRES

Mary Tanner distinguée par la reine d'Angleterre



Mary Tanner.

La théologienne anglicane Mary Tanner, qui est l'un des huit présidents du Conseil œcuménique des Églises, a été faite "Dame de l'Ordre de l'Empire britannique" (*Dame of the Order of the British Empire*) par la Reine d'Angleterre pour "services rendus à l'Église anglicane dans le monde". Mary Tanner a œuvré toute sa vie pour le rapprochement des chrétiens : membre de la Commission Foi et constitution du COE depuis 1974, elle l'a présidée de 1991 à 1998. Elle est également membre de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE depuis sa création en 1998. Elle a représenté son Église dans différents dialogues œcuméniques, notamment dans le dialogue entre anglicans et catholiques romains. Mary Tanner a été secrétaire théologique du Département de la Mission et de l'Unité de l'Église d'Angleterre, devenu le Conseil pour l'Unité des chrétiens, dont elle fut la secrétaire générale de 1991 à 1998, date de sa retraite. (d'après les *ENI*, 8 janvier).

PARIS

Les aumôniers de prison et la détention de sûreté

Le 10 janvier, les aumôniers nationaux des prisons des grandes religions présentes en France (chrétien, juif, musulman) ont signé un communiqué commun, dans lequel ils expriment leur préoccupation à propos du projet de loi sur la détention de sûreté. Celle-ci permettra, sur avis des psychiatres, de prolonger l'enfermement de condamnés jugés particulièrement dangereux (en particulier vis-à-vis d'enfants). Le communiqué signé par Pierre-Yves Bauer, aumônier national israélite ; Jean-Marc Dupeux, aumônier national protestant ; Moulay el Hassan El Alaoui Talibi, aumônier national musulman et Jean-Louis Reymondier, aumônier national catholique, dit en particulier : "Le manque d'un suivi sérieux, indispensable aux auteurs d'actes graves à l'encontre d'enfants, explique sans doute pour une grande part que ces personnes peuvent représenter un risque réel de récidive à la fin de leur peine. C'est pourquoi nous sommes convaincus qu'il faut entourer leur remise en liberté de précautions adaptées qui limitent ce risque. Qu'on sanctionne encore des coupables qui ont fini de payer leur dette à la société pose problème, nous l'affirmons, sans oublier les personnes victimes de leurs actes, personnes très profondément et souvent définitivement abîmées."

TURQUIE

2000^e anniversaire de saint Paul

Les petites communautés chrétiennes de Turquie espèrent marquer le 2000^e anniversaire de la naissance de saint Paul et l'Année Saint-Paul par l'obtention de leur reconnaissance juridique et par la réouverture d'une église (devenue un musée) sur le lieu de naissance de l'apôtre, à Tarse, dans le sud du pays. Des discussions sont



Photo F. de Chaisson

La cathèdre du patriarche au Phanar.

en cours pour organiser des initiatives œcuméniques, avec le patriarche de Constantinople et les autres Églises qui constituent la minorité chrétienne de Turquie (120 000 f dèles pour 71 millions d'habitants, musulmans à 98%). Le Premier ministre Recep T ayyip Erdogan a promis de respecter la liberté religieuse, condition nécessaire à une éventuelle adhésion à l'Union européenne. Mais les minorités chrétiennes demandent toujours à être reconnues sur le plan juridique, revendiquant notamment le droit à la possession de biens et la possibilité de bénéficier du statut d'association. Leur situation est parfois critique : une semaine avant Noël, le P. Adriano Franchini, un prêtre italien, a été poignardé à l'estomac par un jeune nationaliste, et le 31 décembre, un pasteur protestant, Ramazan Arkan, a également été victime d'une attaque au couteau – pour ne parler que des attaques les plus récentes contre des chrétiens. (d'après les *ENI*, 10 janvier).

Semaine de Prière pour l'unité 2008 : Priez sans cesse ! (1 Th 5,17)

Cette année marquait le 100^e anniversaire de l'Octave pour l'unité de l'Eglise, créée en 1908 à Graymoor (dans l'Etat de New York) par un prêtre épiscopalien (anglican des Etats-Unis), le P. Paul Wattson, et à laquelle le P. Couturier en France a donné un nouvel élan dans les années 30. Les textes avaient été préparés par des communautés chrétiennes des États-Unis, qui ont tenu à souligner dans leur choix et leurs commentaires l'importance de cet anniversaire.

– Le pape Benoît XVI, une trentaine de responsables d'Églises orthodoxes, anglicans et protestants et – pour la première fois – le secrétaire général du COE, le pasteur Sam Kobia, ont célébré ensemble la clôture de la Semaine le 25 janvier à la basilique Saint-Paul-Hors-Les-Murs.

– Un peu partout en France, des délégués au Rassemblement œcuménique européen de Sibiu (septembre 2007) ont animé des réunions sur le sujet, partageant récits et témoignages.

– En collaboration avec les responsables des autres confessions, le diocèse catholique de Bayonne avait monté un programme très complet de célébrations et de manifestations tout au long de la semaine, mettant l'accent sur l'implication et la formation des jeunes – avec en particulier trois rallyes œcuméniques organisés pour les écoles et collèges : pour aller à la rencontre des chrétiens des autres confessions dans leurs lieux de culte, temples, églises orthodoxes...

– A Lourdes où l'on fête cette année le 150^e anniversaire des apparitions, l'évêque Mgr Perrier a tenu à ce que les chrétiens d'autres confessions soient associés aux célébrations de la Semaine de Prière. Ainsi, chaque jour, du 18 au 25 janvier, avait lieu un événement de portée œcuménique : en particulier le 18, le métropolite



Aff che française de la Semaine.

Emmanuel, président de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France, était à la crypte de la basilique de l'Immaculée Conception ; le 22, l'ACAT et son président Marc Zarouati, et le 24 le pasteur Jean T artier, ancien président de la FPF.

PARIS

Les chrétiens de France appellent à la solidarité avec les chrétiens d'Irak

Organisée par les réseaux catholiques Pax Christi France, l'Œuvre d'Orient et Chrétiens de la Méditerranée, soutenue par la Fédération protestante de France, une opération de solidarité avec les chrétiens d'Irak, baptisée "Pâques avec les chrétiens d'Irak" a été officiellement lancée le 12 janvier, par la lecture d'un appel rédigé par l'écrivain et académicien Jean d'Ormesson. L'opération, qui s'est étendue jusqu'à Pâques, avait pour objectif de sensibiliser, d'informer et de développer des réseaux de soutien. Conduite par l'évêque de Troyes, Mgr Stenger,

une délégation interconfessionnelle s'est rendue sur place au mois de février. "Nous devons cette solidarité aux chrétiens d'Irak. Ce sont nos frères bien-aimés dans la foi, dit Jean-Claude Petit, ancien directeur de *La Vie* et l'une des chevilles ouvrières du projet. Leur présence en Irak est importante car les chrétiens y incarnent l'universalité." "C'est une préoccupation commune aux dirigeants chrétiens français", souligne-t-on par ailleurs à la Fédération protestante de France.

BALTIMORE (ÉTATS-UNIS)

Le P. Léonid Kishkovsky

va présider

Christian Churches Together

Le P. Leonid Kishkovsky, directeur des affaires extérieures et des relations interéglises de l'Église orthodoxe en Amérique, a été nommé président de *Christian Churches together in the USA*, le plus vaste rassemblement

Il y a 40 ans, le 4 avril 1968, Martin Luther King mourait assassiné

Aujourd'hui, celui que certains qualifient de martyr et de prophète est toujours d'actualité. Mais, alors que les grands médias risquent de ne voir que le militant humaniste pour les droits civiques, l'association "Martin Luther King 40 ans après" veut compléter cette image en rappelant que le pasteur baptiste était aussi – et surtout – un croyant.

Elle propose tout un kit d'expositions qui permet de créer un événement autour du leader noir et un excellent site Internet où l'on peut passer commande et se renseigner sur lui : www.martinlutherking.fr. On peut notamment y voir une vidéo de son célèbre discours *Je fais un rêve* à Washington en 1963.

Le pasteur Georges Mary, président de l'association, l'évoque : "Ceux qui l'ont connu ont été frappés par son authenticité. Il y avait conformité entre ses paroles et ce qu'il était. Les jeunes l'entendent bien aujourd'hui. Je pense que cela nous enseigne que l'on doit être chrétien tout le temps, pas seulement le dimanche matin".

d'Églises aux États-Unis, créé en 2006 et comprenant toutes les grandes composantes chrétiennes : protestants "historiques", évangéliques, pentecôtistes, catholiques, orthodoxes, Églises ethniques. (Orthodoxie.com, 19 janvier).

ATLANTA (ÉTATS-UNIS)

Une nouvelle Alliance baptiste

15 000 participants, venus d'une trentaine de conventions ou organisations baptistes toutes membres de l'Association baptiste nord-américaine, se sont retrouvés du 30 janvier au 1^{er} février dans la capitale de la Géorgie. Co-présidé par l'ancien président Jimmy Carter, le rassemblement était destiné à créer une Nouvelle Alliance baptiste, aboutissant à une réconciliation inter- raciale, par la réunion de communautés séparées depuis la Guerre de Sécession par la question de l'esclavage. Les questions sociales, comme l'accès aux soins médicaux ou les problèmes rencontrés par les immigrants furent longuement évoqués par les orateurs, parmi lesquels les anciens présidents Carter et Clinton et l'ancien vice-président Al Gore, tous trois baptistes. "Pour la première fois en plus de 160 ans, nous aboutissons à un vaste rassemblement de baptistes venus de tout le continent, sans que les différences de race, d'opinions politiques, de géographie ou d'interprétation légaliste des Écritures ne menacent notre unité" a déclaré le président Carter. (d'après le site de l'Alliance <http://www.newbaptistcelebration.org/>).

ROME

La Rose d'argent 2008

à Mgr Eleuterio Fortino

L'Institut d'Études œcuméniques de l'université de Fribourg et l'Institut des Églises orientales de Ratisbonne ont remis leur Rose d'argent de Saint Nicolas 2008 à Mgr Eleuterio Fortino, celui qu'on appelle "l'âme et le



Photo C. A-E.

Mgr Fortino.

moteur" du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Ce prix est décerné aux "personnes qui, dans leur vie, comme saint Nicolas, rendent visible l'amour de Dieu pour les êtres humains". Ils sont "enracinés dans la vie de leur communauté ecclésiale, témoignent de la mission universelle de l'Église pour toute la création par la force du Saint-Esprit, et contribuent ainsi à la réconciliation et à la communion approfondie de l'Église, de l'humanité, de toute la création". La Rose d'argent est à la fois une distinction académique et ecclésiale, voulant ainsi exprimer que la réflexion théologique n'est fructueuse qu'en lien avec le témoignage personnel. Après le métropolite Kirill de Smolensk en 2006 et Mère Josefa, abbesse du monastère orthodoxe roumain de Varatec en 2007, Mgr Fortino est le 3^e titulaire de la Rose d'argent.

Né dans une famille d'origine albanaise installée en Italie au XVI^e s. en même temps que 40 000 autres chassées de leur pays par les Turcs², il est chargé, au CPPUC où le cardinal Willebrands l'a appelé en 1965, des relations avec les orthodoxes ; il est sous-secrétaire du Conseil depuis cinq ans. Lors des réunions de la commission de dialogue international catholique-orthodoxe, dont il est le secrétaire, sa formulation

précise, son attention chaleureuse aux questions et à la situation de l'autre sont appréciées de tous. (d'après Mgr Wyrwoll).

2. Les Italo-albanais sont de rite byzantin, fiers d'avoir gardé leur tradition orientale au milieu des paroisses latines environnantes, et de n'avoir jamais été "ni séparés de Rome ni réunis à Rome".

ROME

Benoît XVI persiste et signe !

S'adressant, le 31 janvier, à la Congrégation pour la Doctrine de la foi, le pape est revenu sur la publication du document offrant des *Réponses à des questions concernant l'ecclésiologie*, publié en juillet, et sur la note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation, publiée en décembre. "Ce sont des

précisions nécessaires pour le déroulement correct du dialogue œcuménique et du dialogue avec les religions et les cultures du monde" a dit le pape, qui a ajouté que le premier document "repropose l'usage linguistique correct de certaines expressions ecclésiologiques, qui risquent d'être mal comprises, et il attire dans ce but l'attention sur la différence qui reste encore entre les diverses confessions chrétiennes à l'égard de la compréhension de l'être Église, au sens proprement théologique". Ces propos du pape contrastent quelque peu avec ceux du cardinal Kasper qui, s'adressant au consistoire des cardinaux le 23 novembre, avait estimé qu'il "serait bon de revoir la forme, le langage et la présentation au public de ce genre de déclarations". Cette nouvelle prise de position de Benoît XVI a relancé les

polémiques soulevées par le texte *UDC* n°148, p.27). Ainsi, le théologien protestant italien P. Rica a déclaré : "Cela ne sert à rien de dialoguer avec des personnes qui ne reconnaissent pas notre identité. (...) Cependant nous poursuivons le dialogue avec l'Église catholique romaine parce que nous savons que de nombreux catholiques ne partagent pas les positions du pape".

Et d'ajouter : "Nous pensons que la papauté, tant en ce qui concerne son origine que sa forme actuelle, n'est pas un élément essentiel de l'Église de Jésus-Christ. (...) Toutefois, nous faisons en sorte de présenter nos opinions de telle manière qu'elles n'entravent pas le dialogue. Nous pensons que Dieu seul peut juger si une Église est une Église "au sens propre". (d'après les *ENI*, 7 février).

Paris, le 2 mars 2008

Message du Conseil d'Églises chrétiennes en France aux chrétiens de France à l'approche des célébrations de la Passion

Portez les fardeaux les uns des autres (Ga 6.2)

Cette année 2008, nos Églises vivent le temps de carême et célébreront Pâques à des dates différentes. Elles doivent cependant demeurer unies dans la prière et la fraternité locale comme universelle pour montrer la réalité de la solidarité en Christ dans l'adversité.

Dans le contexte géopolitique actuel, comment ne pas penser tout particulièrement, aux minorités du Moyen-Orient, d'Afrique et d'ailleurs, souvent menacées, parfois persécutées ou contraintes à l'exil dans des conditions insupportables.

Alors que déjà bien des communautés y sont engagées, le Conseil d'Églises Chrétiennes en France, par la voix de ses coprésidents, encourage les Églises en France à renforcer leur soutien, par la prière et par des marques de solidarité concrètes qui encouragent ceux qui souffrent à cause de leur foi.

Prions pour les chrétiens issus des traditions ecclésiales remontant aux premiers siècles, comme pour les nouveaux chrétiens.

Prions pour leur unité, comme pour la nôtre.

Prions pour que, dans ces lieux de tensions et de souffrance, les chrétiens et les Églises discernent leur rôle et reçoivent la force de l'assumer.

Prions et agissons pour que la pauvreté et la désagrégation sociopolitique n'ajoutent pas de la violence à la violence.

Prions et agissons pour que la liberté de conscience et de culte soit vraiment respectée dans tous les pays.

Puisse la paix du Christ être ainsi au service de la paix dans la diversité de notre monde.

Puisse la communion de l'Église universelle servir un peu plus la fraternité humaine.

Monseigneur EMMANUEL

Métropolite de la Métropole grecque orthodoxe de France
Président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France,
Président en exercice du CECEF

Cardinal André VINGT-TROIS

Archevêque de Paris,
Président de la Conférence des évêques de France
Coprésident du CECEF

Pasteur Claude BATY

Président de la Fédération protestante de France
Coprésident du CECEF

Entre chrétiens, plaidoyer pour l'unité

Suzanne Martineau, Eric Boone, Louis-Michel Renier, Denis Vatinel. Poitiers, Editions CRER, 2008. 32 p., 5 euros.

Une petite plaquette sympathique qui vient utilement proposer un chemin d'entrée dans la dynamique œcuménique. A diffuser largement, malgré quelques coquilles et une prise en compte insuffisante des transformations en cours du paysage religieux.

Identité confessionnelle et quête de l'unité. Catholiques et protestants face à l'exigence œcuménique

Marc Lienhard. Lyon, Olivetan ("Histoire de l'Eglise et du protestantisme"), 2008, 296 p., 24,50 euros.

Cet ouvrage, qui reprend partiellement des études déjà publiées, donne une présentation claire et documentée des questions soulevées surtout par le dialogue catholique luthéro-réformé. Après un rappel de la genèse, des divisions et des grandes affirmations protestantes, il expose les avancées œcuméniques avant de dégager les grands enjeux des dialogues et de s'interroger sur un retour du confessionnalisme.

Le culte chrétien.

Une perspective protestante

Ermanno Genre. Genève, Labor et Fides ("Pratiques" n°23), 2008. 254 p., 19 euros.

Cet ouvrage important d'un théologien vaudois témoigne du regain d'attention portée à la ritualité dans le monde protestant. Après le rappel de l'histoire et de quelques notions générales, l'auteur analyse le déroulement liturgique du culte réformé, avant d'exposer sept thèmes transversaux (apport de la linguistique, dimension thérapeutique, relation entre culte et éthique...). Complétée en annexe par des exemples de liturgies, cette intéressante étude nourrira aussi les membres des Églises où la liturgie a traditionnellement plus de place.

Le protestantisme et la littérature. Portraits croisés d'un horizon partagé

Bernard Reymond. Genève, Labor et Fides, 2008. 174 p., 11 euros.

Un petit livre très bien venu qui, à travers une trentaine de brefs portraits, nous rappelle combien le protestantisme fut un événement littéraire et pas seulement l'inspirateur d'auteurs connus ou injustement oubliés.

Mutations et crises dans l'Eglise réformée de France. Le journal Horizons Protestants 1971-1975

Jacques Terme. Lyon, Olivetan, 2007. 147 p., 19 euros.

Un ouvrage intéressant, davantage par l'éclairage apporté sur les débats au sein de l'ERF durant l'après-guerre et par les réflexions sur l'information en perspective protestante que sur l'existence éphémère du journal étudié.

Karl Barth. Présentation et interprétation de sa théologie

Hans Urs von Balthasar. Paris, Cerf, 2008. 571 p., 49 euros.

Publié en 1951, ce maître ouvrage du grand théologien catholique demeure une contribution importante au dialogue œcuménique. La deuxième préface (1961) rappelle utilement les limites de cette étude, qui met en valeur la concentration christologique de Barth et sa proximité avec la théologie catholique, pour contester les conséquences qu'il en tire en ecclésiologie.

L'Evangile et la Tradition

Bernard Sesboué. Paris, Bayard, 2008. 238 p., 20 euros.

Publié il y a plus de trente ans sous le titre *L'Evangile dans l'Eglise*, cet ouvrage profondément remanié et actualisé aborde une question qui reste au cœur de l'actualité et des débats œcuméniques. En neuf chapitres, l'auteur étudie successivement l'histoire de la Tradition, puis ses expressions majeures et enfin les défis d'une fécondité dynamique au dépôt de la foi.

Variations sur la charité

Jean-Claude Larchet. Paris, Cerf ("Théologies"), 2007. 329 p., 29 euros.

Un recueil de textes d'un théologien orthodoxe qui apporte un précieux éclairage sur la signification et les exigences de l'amour du prochain selon l'Ecriture et les Pères, quelques spirituels contemporains, et par une trentaine de textes brièvement commentés.

L'iconographe et l'artiste

Jean-Claude Larchet. Paris, Cerf ("Théologies"), 2008. 176 p., 19 euros.

Les études réunies dans cet ouvrage présentent la spécificité de l'art de l'icône, par l'analyse d'ouvrages théoriques (*Image et culte* d'Hans Belting), mais aussi d'une vingtaine de pseudo-icônes ou d'œuvres d'un iconographe authentique comme Grégoire Kroug, qui a participé à l'iconographie de l'Eglise cathédrale du diocèse de Chersonèse, à Paris, avec L. Ouspensky. Voir aussi: *Théologie en couleur. Les fresques des fêtes en la Cathédrale des Trois Saints Hiérarques à Paris*. Paris, Cerf, 2007. 72 p. et le beau n°7 du *Messager de l'Eglise orthodoxe russe* (janvier-février 2008).

La sainteté n'attend pas.

Mariam-Ibrahim

Robert Masson. Paris, Parole et Silence. 2007. 150 p., 16 euros.

La vocation d'une religieuse d'origine belge, prématurément disparue des suites d'une grave maladie, qui trouva sa voie dans une communauté gréco-catholique d'origine bénédictine, fondée à Bethléem en 1963 par un monastère d'Algérie.

Le ciel a visité la terre

Rémi Schappacher et Déborah Kendrick. Paris, Cerf ("Epiphanie"), 2007. 186 p., 15 euros.

Un prêtre catholique, prédicateur apprécié dans des réseaux néo-charismatiques, et une femme pasteur pentecôtiste nous livrent leur expérience de la prière et leur

témoignage de son efficacité. Un livre qui irritera certains mais devrait intéresser même ceux qui demeurent très réticents, par l'approche qu'il permet d'une mouvance interconfessionnelle dont on ne peut ignorer le rayonnement.

Magda et André Trocmé, Figures de résistance.

Textes choisis et présentés par Pierre de Boismorand. Paris, Cerf, ("L'histoire à vif"), 2007, 384 p., 25 euros.

Très bien présentés, les textes de ce pasteur protestant et de son épouse, surtout connus pour avoir organisé l'accueil et

le sauvetage d'enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale dans le village du Chambon-sur-Lignon, permettent d'entrer dans l'itinéraire spirituel de chrétiens engagés dans bien d'autres combats, notamment avec le MIR (Mouvement International de la Réconciliation).

Un rabbin parle avec Jésus

Jacob Neusner. Paris, Cerf ("Lire la Bible"), 2008. 208 p., 23 euros.

Sous forme de dialogue avec Jésus selon la figure présentée dans l'évangile de Matthieu, l'auteur expose les raisons pour lesquelles il ne peut devenir son disciple. Une contribution importante au dialogue avec le judaïsme, qui aidera les chrétiens à réfléchir ensemble sur leur foi commune.

L'aube des traducteurs. De l'hébreu au grec : traducteurs et lecteurs de la Bible des Septante

(III^e s. av. J.-C. – IV^e s. apr. J.-C.)

Alexis Léonas. Paris, Cerf ("Initiations bibliques"), 2007. 239 p., 29 euros.

Une synthèse très accessible des recherches en pleine expansion sur la traduction grecque de la Bible, qui a eu une influence considérable sur le Nouveau Testament et les Pères de l'Eglise. Pour mieux connaître une tradition importante et dépasser certaines idées reçues sur le canon des Ecritures.

L'invention chrétienne du péché

Benoît Bourguin, Joseph Famerée et Paul Scolas (dir.). Paris, Cerf et Louvain, Université catholique de Louvain, 2008. 128 p., 18 euros.

Ce recueil de brèves études proposées lors du huitième colloque de théologie organisé par la Faculté de Louvain-la-Neuve propose une approche pluridisciplinaire (philosophique, psychanalytique, biblique, patristique, systématique...) sur des notions où le christianisme est souvent mis en accusation. A lire.

L'Eglise à l'épreuve de ce temps

Jean Rigal. Paris, Cerf ("Théologies"), 2007. 147 p., 15 euros.

Dans le prolongement de ses ouvrages d'ecclésiologie, sans oublier la dimension œcuménique, l'auteur nous livre un vigoureux plaidoyer pour des réponses courageuses aux défis actuels de l'Eglise catholique.

Nous croyons en un seul Dieu.

La Confession de foi de l'Eglise indivise et les chrétiens d'aujourd'hui

René Coste. Paris, Cerf ("Théologies"), 2007. 228 p., 28 euros.

L'Evangile de l'Esprit. Pour une théologie et une spiritualité intégrantes de l'Esprit Saint

Paris, Cerf ("Théologies"), 2006. 352 p., 32 euros.

Avec clarté et un souci œcuménique, l'auteur nous propose deux ouvrages de bonne vulgarisation théologique sur la foi commune aux chrétiens.

Serviteur de la joie. Vie de prêtre. Service sacerdotal

Walter Kasper. Paris, Cerf ("Epiphanie"), 2007. 148 p., 18 euros.

Une retraite pour prêtres qui n'ignore pas la dimension œcuménique, notamment dans le dernier chapitre, où l'auteur reprend des éléments de son livre sur *Eucharistie et unité*. À méditer et à offrir!

In God's Hands -

Common Prayer for the World

Hugh Mc Cullum, Terry Mac Arthur. Genève, COE, 2007. 554 p.

Un recueil (en anglais) de prières et de célébrations pour entrer dans le cycle d'intercession hebdomadaire pour les pays du monde entier proposé par le COE.

Un outil indispensable!

CDRom Accords œcuméniques

Les documents (1600 pages) de ce CDRom rassemblent les résultats concrets et substantiels des différents dialogues théologiques, bilatéraux et multilatéraux, dans lesquels les Eglises protestantes sont engagées ces 50 dernières années. Le degré des convergences qu'ils expriment est variable. Cela va d'un consensus limité portant sur certains points de doctrine, à un consensus total permettant une pleine communion.

Le CDRom propose une version actualisée du célèbre "classeur rouge" réalisé par les auteurs en 1995. Accessibles sous plusieurs formats, ces documents présentés sont accompagnés d'un outil de consultation permettant la recherche par thème, par mots etc.

Accords et dialogues œcuméniques, bilatéraux et multilatéraux, français, européens et internationaux

Jacques Terme et André Birmelé.
Lyon, Olivetan, 2008.
CDRom (pour PC et Mac).
28 euros.



L'AFFMIC organise

(Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens)

► Dimanche 6 avril

– une rencontre de Familles Interconfessionnelles

au Centre Huit, 8 avenue de la Porte de Buc, 78000 Versailles

Célébration, témoignages et table ronde animée par le pasteur

F. Fleinert-Jensen et le P.D. Roure

Inscriptions : Eric et Laure Lombard, 18 bis rue Mademoiselle, 78000 Versailles

► 17-21 juillet

– Une rencontre de Foyers Mixtes à Lviv (Ukraine)

Préinscriptions auprès du Centre Saint-Irénée :

foyersmixtes@œcumenisme.info

2^e Congrès européen d'éthique

► 23-25 mai 2008

Chrétien et citoyen. Espérance et responsabilité

À l'initiative du CPDH (Comité protestant évangélique

pour la dignité humaine, à Strasbourg)

BP 70261 – 67021 Strasbourg cedex 1

congresethique@aol.com – tél. 03 88 79 41 20

Retraite œcuménique

Selon les exercices Spirituels de saint Ignace.

Chez les Sœurs diaconesses de Reuilly, à Versailles, du 30 mai au

8 juin 2008.

Ouverte à toutes confessions chrétiennes. Maximum 30 personnes.

Donnée par le P. Gueydan sj et une équipe interconfessionnelle.

Informations : Secrétariat de la retraite œcuménique – M. Philippe Potdevin, 38 rue Berthelot, 78000 Versailles

42^e Séminaire international du Centre œcuménique de Strasbourg

Œcumenisme spirituel – spiritualité œcuménique

► 2-9 juillet 2008

Centre d'Études œcuméniques : 8 rue Gustave Klotz, 67000 Strasbourg
tél. 03 88 15 25 75

courriel : StrasEcum@ecumenical-institute.org

www.ecumenical-institute.org

Session œcuménique

A l'abbaye de la Rochette avec Frère Pierre-Yves Emery (de Taizé)
sur le thème *Chercher et trouver Dieu*

du lundi 7 juillet au samedi 12 juillet

Inscriptions : Abba yve de la Rochette, 73330 Belmont-T ramonet –
tél. 04 76 37 05 10

Session de l'Amitié Rencontre Entre Chrétiens

Nantes, du 9 au 16 juillet

Pardon de Dieu, pardons des hommes

Avec E. Maurice, F. de Conninck, J.-M. Vincent, J.-M. Babut, J. Trouchaud,
S. Deicha, M. Biedrawa

Renseignements : Christiane Bordeaux – tél. 01 42 24 42 76

Janine Philibert – tél. 01 42 46 92 59

Inscriptions : Micheline Chapelle, 6 rue Général Balthus, 52600 Chalindrey

La réunion de l'EILR

(Rencontres internationales interconfessionnelles de religieux)

Aura lieu du 12 au 18 juillet, près de Saint Jacques de Compostelle
sur le thème *la force du Nom du Christ*.

Au monastère cistercien de Santa Maria de Sobrado

15813 Sobrado de los Monjes (La Coruña, Espagne)

Tél 981 78 75 09 – fax 981 78 76 26

Courriel : sobrado@confer.es

L'Amitié œcuménique internationale – Région française

propose deux sessions cet été :

– *La Charte œcuménique*, du 21 au 25 juillet au Centre culturel
Saint-Thomas, 2 rue de la Carpe Haute, 67000 Strasbourg

– *L'Est rencontre l'Ouest*, en partenariat avec la Belgique et la Grande-
Bretagne, du 30 juillet au 4 août au monastère de Chevetogne en
Belgique (liste d'attente).

Christine Laffue, secrétaire de la région française – tél. 01 56 05 40 45

René Lefèvre, président de la région française – tél. 01 39 58 88 04

Semaine des Avents 2008

Du dimanche 17 août au vendredi 22 août

*Le dialogue entre les cultures dans la maison Europe : questions aux
Églises*

Intervenants et animateurs : G. Nissim, o.p., président du regroupement
Droits de l'Homme des OING auprès du Conseil de l'Europe, J. Barnett,
commission intereuropéenne "L'Église et l'école", les PP. Guilbaud
(Nantes) et L.-M. Reynier (Groupe des Dombes, Angers), les pasteurs
Y. Noyer (Saint-Malo) et D. Vatinel (Groupe des Dombes).

Contacts : www.avents-œcumenisme.org (on peut télécharger le
formulaire d'inscription)

ou Michèle Chappart, 5 rue Jean Auffray, 35235 Thorigné-Fouillard
ou Isabelle et Denis Vatinel – tél. 05 49 72 01 24



AVRIL 2008 – N°150

Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil

75007 Paris

Tél. 01 72 36 69 61

Fax 01 73 72 96 67

redaction.udc@cef.fr

<http://www.cef.fr/catho/vieglise/oecumenisme>

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

*Dieu éternel et miséricordieux,
Toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité,
nous te prions, Père, et nous te supplions de rassembler
par ton Esprit Saint tout ce qui s'est dispersé,
de réunir et de reconstituer tout ce qui s'est divisé.
Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité,
de rechercher ton unique et éternelle vérité,
et de nous abstenir de toute dissension.
Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur,
une seule volonté, une seule science,
un seul esprit, une seule raison.
Et tournés tout entiers vers Jésus-Christ notre Seigneur,
nous pourrons, Père, te louer d'une seule bouche
et te rendre grâces
par notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Esprit Saint.
Amen !*

Martin Luther King (1929-1968)